

LA SUBLIMATION

FREUDIENNE

par

ANDRE PAUL, O.M.I.



Thèse présentée à la Faculté de Philosophie
de l'Université d'Ottawa
pour l'obtention de la maîtrise en philosophie

Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1953.

UMI Number: EC55349

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC55349

Copyright 2011 by ProQuest LLC

All rights reserved. This microform edition is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

INTRODUCTION

Psychanalyse, Psychologie des profondeurs: voilà des termes à la page aujourd'hui! Mots qui font sourdre une inquiétude en ceux qui ne la connaissent pas; mots contre lesquels s'élève souvent beaucoup de méfiance en raison d'un certain prosélytisme étroit négligeant parfois toute rigueur scientifique et diffusant à faux des conclusions hasardées.

Malgré cela, cette science encore nouvelle occupe maintenant parmi les techniques de la connaissance et de l'investigation du psychisme humain une place importante. Ainsi, on ne compte plus les revues consacrant à cette discipline scientifique des pages tantôt hostiles, tantôt laudatives. L'Eglise elle-même a su prêter attention aux recherches en cours dans ce domaine. N'est-ce pas le Souverain Pontife qui assura les membres du Ve Congrès International de psychothérapie et de psychologie clinique que "l'Eglise accompagne de sa chaude sympathie et de ses meilleurs souhaits" leurs activités sur ce terrain très difficile¹.

En raison de toute cette littérature à couleur psychanalytique, en raison de la quasi impossibilité pour l'intellectuel des années présentes de n'entrer pas en contact avec cette science qu'on dit parfois "révolutionnaire", l'étude de la psychanalyse acquiert une importance non négligeable. Nous avons donc voulu nous aussi nous attaquer à cette

1. Discours du Saint Père au Ve Congrès International de psychothérapie et de psychologie clinique, le 13 avril 1953.

connaissance si discutée. Et de même que tout bon philosophe tend d'abord à acquérir une idée de la philosophie du Docteur Angélique, de même avons-nous cru normal de prendre d'abord contact avec la psychanalyse de Sigmund Freud. Acquisition capitale de notre siècle dont Freud a la majeure part, "il est impossible de faire preuve constructive en ce domaine [de la psychanalyse] sans tenir compte de son avis, quitte à le discuter pour aller plus loin que lui"¹, tout comme il est impossible de discuter de philosophie sans tenir compte de l'avis de saint Thomas d'Aquin.

En conclusion de nos études, nous avons pensé présenter le travail suivant.

L'idée de proposer une thèse à thème psychanalytique comme étude philosophique peut paraître un peu comme une gageure. Toute appréhension disparaît cependant lorsqu'on se rappelle que le mot psychanalyse recouvre plusieurs notions qu'il importe de ne pas confondre. Pour comprendre la pensée de Freud et lui apporter une adhésion ou une critique valable, il faut savoir dissocier trois plans différents: "la méthode psychanalytique, la psychologie freudienne, la philosophie freudienne" dit Jacques Maritain². Il est hors de doute que Freud lui-même passe parfois sans prévenir ni même paraître le sentir, d'un de ces plans aux autres, ce qui n'a pas peu

1. Dom Damien DEBUISSON, in Témoignages (xxxvii), Chroniques, avril 1953, p. 168.

2. Quatre essais sur l'Esprit dans sa condition charnelle, Desclée de Brouwer, Paris, 1939, p. 18.

contribué à entretenir des équivoques qu'une saine méthode doit savoir dissiper. Il est aussi incontestable que Freud ne pouvait absolument pas étudier le psychisme humain comme il l'a fait sans voir ses idées envahies et submergées de toutes parts par une métaphysique ou une pseudométaphysique. Si le point de départ historique des démarches freudiennes est avant tout médical et thérapeutique, l'exploration entreprise n'en aboutit pas moins à la découverte d'une psychologie nouvelle, laquelle, par l'importance qu'elle accorde à certains éléments de la vie humaine, a donné la facile tentation d'esquisser une conception générale de l'homme.

Comment d'ailleurs ce chercheur acharné aurait-il pu s'attacher aux problèmes de la personne humaine et faire abstraction d'une philosophie? Ainsi qu'on l'a dit, "une psychanalyse [...] ne peut prétendre donner une idée complète de la réalité psychique sans être également une philosophie"¹. Freud n'a donc pas ignoré les spéculations philosophiques, même si en principe il voulait soigneusement éviter de s'approcher de la philosophie proprement dite².

En retour, bon nombre de philosophes d'écoles différentes - en particulier les thomistes - n'ont pas cru perdre leur temps en étudiant les doctrines du grand psychologue viennois sous leur aspect philosophique. Presque tous se sont

1. GRATTON, Henri, O.M.I., Psychanalyses d'hier et d'aujourd'hui [...], p. 127.

2. Ma vie et la psychanalyse, p. 93.

montrés réticents sur beaucoup de points, mais tous - à notre connaissance - ont su relever quelque élément apte à enrichir notre philosophie traditionnelle. Parmi les problèmes que nous connaissons avoir été étudiés sous cette lumière philosophique, se placent en premier lieu celui de l'inconscient, des instances psychiques et de la sublimation.

Ce dernier concept était particulièrement attirant pour les philosophes. Il annonçait en effet un mécanisme entrant en contact immédiat avec les plus hautes réalisations humaines, influençant directement et profondément les activités artistiques, sociales, le travail scientifique et professionnel et même les domaines de la philosophie, de la morale et de la religion. Avec cela qu'il comptait parmi les mécanismes d'intégration chez l'homme.

De quelle façon un homme comme Freud expliquerait-il ce rejaillissement de l'inférieur sur le supérieur sans manquer à l'observance du grand principe philosophique qui nous rappelle que "le plus ne vient pas du moins"! Comment réglerait-il le vaste problème des valeurs spirituelles de l'humanité! A ces questions, certains voulurent donner la réponse que, selon eux, Freud avait formulée dans ses oeuvres.

Ce fut d'abord M. Dalbiez qui s'y essaya dans son livre La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne¹. Son étude sur la sublimation freudienne et sur ses rapports avec

1. DALBIEZ, R., La méthode [...], 2 vol. Desclée de Brouwer, Paris, 1949.

l'art, la science, la religion, etc. & servit ensuite à M. Maritain¹ pour porter un jugement sur le même problème. M. Gustave Thibon influença aussi l'opinion de M. Maritain par une étude qu'il présenta dans les Etudes carmélitaines² et selon laquelle la sublimation était un phénomène à intégrer dans notre philosophie, mais pas la sublimation freudienne. M. Yves Simon se permit de défrayer d'avis avec M. Dalbiez et pourrait-on dire en même temps avec M. Maritain³. Enfin parmi les travaux d'une certaine envergure sur ce problème de la sublimation, on eut la thèse de doctorat en philosophie de M. Trevor-Davies⁴. Chez tous, nous le disions il y a un moment, on rencontrait des concessions faites à la doctrine de Freud sur ce phénomène, on se butait surtout à beaucoup d'objections.

Au juste, que fallait-il retenir de tout cela? C'est ce que nous avons voulu savoir en étudiant à notre tour ce problème de la sublimation chez Freud.

Le mécanisme de la sublimation pour lequel Freud créa un terme était reconnu depuis déjà des siècles. Jamais cependant, on n'en avait tenté une description. Freud se mit à cette

1. MARITAIN, Jacques, Quatre essais sur l'Esprit dans sa condition charnelle, Desclée de Brouwer, Paris, 1939. Premier essai: Freudisme et psychanalyse, p. [15]60.

2. THIBON, Gustave, Mystique et Amour humain, in les Etudes carmélitaines, 1936, p. 61-89.

3. SIMON, Yves, Traité du libre arbitre, Liège, Sciences et Lettres, 1951.

4. TREVOR-DAVIES, J., Sublimation, George Allen and Unwin Ltd, London, 1947.

tâche. A diverses reprises à travers ses différents écrits, il définit la sublimation, essaya d'en décrire le mouvement, marqua ses rapports avec les autres points fondamentaux de sa psychologie des profondeurs, tel le refoulement, l'inconscient, les instances psychiques. A aucun moment, toutefois, semble-t-il, il ne crut devoir ou ne voulut mettre l'insistance, l'ampleur dans les détails qui caractérisent ses spéculations sur maints autres éléments. Ainsi n'avons-nous pu enregistrer, à travers toute l'oeuvre de Freud, aucun développement sérieux, intégral, de ce phénomène. En maints livres importants, tels l'Introduction à la psychanalyse, les Nouvelles Conférences, on trouve à peine quelques brèves allusions qui soient vraiment explicites; en d'autres même, il faut se contenter d'un rappel implicite de ce phénomène.

Si ceci rend périlleux tout jugement pour le lecteur de l'une ou l'autre des oeuvres de Freud, celui qui réussit à colliger un certain nombre de textes peut, dans ce cas-ci comme dans les autres, se croire en possession de la vraie pensée du psychanalyste viennois. Notre travail a justement pris pour but d'analyser tous ces textes afin de présenter - selon que nous le permettaient nos moyens - une idée plus exacte de la pensée de Freud sur la sublimation.

Nous exposons donc ici les spéculations du grand psychanalyste sur le mécanisme que nous étudions, ce que nous ne pouvions mieux réussir, pensons-nous, qu'en nous en tenant

exclusivement au texte de Freud, lui laissant le soin de s'expliquer lui-même. Les quelques conjectures que nous nous sommes risqué à présenter ici ou là sont toutes signalées clairement. Nous avons préféré laisser certains problèmes en suspens plutôt que de donner comme venant de Freud certaines conclusions dont nous n'avions pas vu les prémisses dans ce que nous avons lu de ses oeuvres¹.

Méthode d'étude de textes: méthode plutôt sèche, nous l'avouons. Les résultats en valaient la peine: nous arrivons à la fin des quatre premiers chapitres avec une idée claire et précise - autant que ce nous semble possible - de ce qu'est pour Freud la sublimation. Nous arrivons aussi avec la certitude que beaucoup des accusations faites contre la position freudienne eu égard à la sublimation souffrent d'inexactitude, et d'incompréhension, parfois même sont tout à fait fausses. C'est ce que nous signalerons dans notre cinquième chapitre où nous reviserons l'opinion de quelques auteurs autres que Freud et où nous indiquerons ce qu'il nous semble devoir admettre. Finalement une brève conclusion nous rappellera ce qu'il convient d'attribuer à Freud et en quoi celui-ci aurait pu améliorer sa doctrine de la sublimation.

Beaucoup plus humble que les précédents travaux con-

1. Nous avons personnellement fouillé la presque totalité des oeuvres de Freud. Seuls quelques livres datant des premières années de sa carrière n'ont pas été dépouillés en leur entier. C'est dans ce fait de présenter l'évolution de la pensée de Freud à l'aide de la presque totalité de ses écrits que nous croyons faire oeuvre originale en même temps qu'apte à rendre service à d'autres qu'à nous.

sacrés à ce problème, quoique dans le même ordre d'idées, nous n'avons visé qu'à une chose: connaître la pensée de Freud sur la sublimation et ses rapports avec les valeurs les plus hautes dans l'homme, voir si cette notion était intégrable dans notre philosophie thomiste.

S'il est vrai que "qui n'éprouve pas assez de sympathie pour une chose ne sait pas non plus la comprendre aussi aisément"¹, nous avons dû comprendre au moins un peu la position de Freud, car en aucun moment nous n'avons voulu douter de la sincérité du grand psychanalyste viennois et toujours nous nous sommes attaché à lui être sympathique. Le génie, là où il est, mérite le respect des hommes.

En terminant cette introduction, on nous permettra de remercier notre professeur le Révérend Père Henri Gratton, O.M.I. qui n'a rien négligé pour nous stimuler dans l'élaboration de ce travail et pour nous en faciliter la réalisation.

1. FREUD, Une difficulté de la psychanalyse, in Essais de psychanalyse appliquée, p. 137.

CHAPITRE PREMIER

LA PSYCHOLOGIE FREUDIENNE

A) Fondement de sa psychologie:

Contrairement à la psychologie générale qui identifiait "psychique" et "conscient", Freud se vit obligé "d'élargir la notion de 'psychique' et de reconnaître l'existence d'un psychisme qui n'est pas conscient"¹. Aussi mit-il à la base de sa psychologie l'inconscient, réalité essentiellement dynamique, faite de forces, de tendances, voire de pulsions en conflits.

Il fit même bientôt une importante discrimination dans cet inconscient, l'expérience lui montrant en effet que "certains éléments deviennent facilement conscients, puis cessent de l'être pour le redevenir sans difficulté". A cette partie de l'inconscient capable de devenir consciente, il donna le nom de préconscient². L'autre partie de l'inconscient forma l'inconscient au sens strict. Il se caractérise par le fait qu'"il apparaît génétiquement le premier par rapport au conscient³ et au préconscient. Il est une qualité permanente du psychisme et influence toutes les activités. [...] Il est si difficile d'accès que seul une psychanalyse peut en révéler quelque chose"⁴. Freud admet que l'inconscient contient des éléments non refoulés. Son concept le plus or-

1. Introduction à la psychanalyse, p. 345.

2. Voir Abrégé de psychanalyse, p. 22.

3. Le conscient de Freud correspond à ce qu'avant lui on appelait ainsi.

4. GRATTON, H., O.M.I., Cours d'introduction [...], p. 16.

dinaire de cette province psychique suppose cependant que son contenu est refoulé et qu'une certaine résistance s'oppose à ce que ce matériel devienne conscient.

B) L'appareil psychique:

D'après Freud, trois instances divisent notre psychisme: - Le ça, domaine obscur des désirs latents et primitifs de l'animalité, correspond, en la débordant, à la partie refoulée de l'inconscient. Actif, il agit toujours selon le "principe du plaisir" et demeure étranger au principe de réalité¹. "Il va de soi que le ça ignore les jugements de valeur, le bien et le mal, la morale. [...] Les charges instinctuelles qui tendent à se déverser se trouvent toutes, croyons-nous, dans le ça"².

- "Le moi représente pour Freud une **différentiation** secondaire du soi [ça]³ due à l'influence du monde extérieur qui force peu à peu l'être vivant à s'élever au niveau du principe de réalité"⁴. Il comprend les processus conscients et préconscients. Ses caractéristiques principales sont ainsi décrites dans l'"Abrégé de Psychanalyse:"

"Par suite des relations déjà établies entre la per-

1. Voir Ma vie et la psychanalyse, p. 149-152.

2. Nouvelles conférences, p. 104.

3. Le terme "soi" est employé ici au lieu de "ça" pour désigner le "id". Comme les auteurs actuels emploient plutôt le terme "ça" de préférence à "soi", qui peut prêter à équivoque, nous emploierons dans notre travail le terme "ça" qui est une traduction littérale de "id".

4. DALBIEZ, R., La méthode psychanalytique et la doctrine fraudienne, 2^e éd., Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1948, tome I, p. 478.

ception sensorielle et les réactions musculaires, le moi dispose du contrôle des mouvements volontaires. Il assure l'auto-conservation et, pour ce qui concerne l'extérieur, remplit sa tâche en apprenant à connaître les excitations, en accumulant (dans la mémoire) les expériences qu'elles lui fournissent, en évitant les excitations trop fortes (par la fuite), en s'accommodant d'excitations modérées (par l'adaptation), enfin en arrivant à modifier, de façon appropriée et à son avantage, le monde extérieur (activité). Au dedans, il mène une action contre le ça en acquérant la maîtrise des exigences pulsionnelles et en décidant si celles-ci peuvent être satisfaites ou s'il convient de leur résister jusqu'à un moment plus favorable ou encore s'il faut les étouffer tout à fait¹.

"Le moi se différencie tout particulièrement du ça par une tendance à synthétiser ses contenus [...] Dans la vie psychique, le moi représente la raison, la prudence, et le ça, les passions déchaînées"².

On voit donc que le moi est en quelque sorte une instance volontaire qui acquérant peu à peu de l'expérience devient de plus en plus apte à gouverner tout l'individu, à en éloigner tout ce qui peut lui nuire.

- La partie refoulante de l'inconscient empêchant les éléments de remonter à la conscience forme la dernière instance qui complète notre appareil psychique. C'est le surmoi ou "moi idéal" qui est de fait une évolution du moi. Freud fait dériver ces forces refoulantes de l'introjection de l'image parentale. Le surmoi représente, d'après lui, tout ce que nous concevons psychologiquement comme faisant partie de ce qu'il y a de plus élevé dans la vie humaine. Il lui attribue "l'auto-observation, la conscience morale et la fonction de l'idéal"³. Cette instance qui joue le rôle décisif dans le pro-

1. p. 4.

2. Nouvelles conférences, p. 106-107.

3. Ibid., p. 94.

cessus du refoulement pourrait être définie: une instance psychique de censure morale inconsciente.

C) Processus d'élaboration des instincts en conflits dans l'inconscient. - Différents stades. - Libido.

L'instinct, pour Freud, est une entité tout à fait spécifique: une force constante inconsciente agissant sous diverses excitations organiques internes. "La tendance ou instinct a une intensité, une énergie qui est un facteur de motricité. Cette quantité de force est dénommée l'oussée de l'instinct"¹.

"L'instinct a toujours pour but de se satisfaire, ce qui ne saurait être obtenu que par suppression de l'état de tension qui règne à la source même de l'instinct. Toutefois, alors même que le but final de tout instinct reste immuable, diverses voies peuvent y conduire, de sorte qu'il peut y avoir, pour chaque instinct, de multiples buts plus proches ou intermédiaires. Ces buts peuvent être combinés ou bien permuer entre eux. L'expérience nous permet aussi de parler d'instincts "inhibés quant au but" lorsqu'il s'agit de processus qui ayant d'abord évolué vers la satisfaction, se sont ensuite trouvés entravés ou détournés [...]."

"J'ai proposé de distinguer deux groupes d'instincts primitifs: les instincts du moi ou de conservation et les instincts sexuels. [...]."

"Pour caractériser de façon générale les instincts sexuels, voici ce qu'on en peut dire: ils sont nombreux, émanent de multiples sources organiques, commencent par agir indépendamment les uns des autres et ne se combinent qu'ultérieurement, du fait d'une synthèse plus ou moins parfaite. Le but visé par chacun d'eux, c'est le plaisir organique. Une fois la synthèse réalisée, et alors seulement, ils entrent au service de la fonction de reproduction, et c'est à ce moment qu'ils deviennent, de façon générale, reconnaissables en tant qu'instincts sexuels"².

1. GRATTON, H., Ibid., p. 27-28.

2. Métapsychologie, p. 33-36.

Ce texte nous semble assez éloquent par lui-même pour ne pas demander de plus amples explications. Contentons-nous d'ajouter maintenant quelques mots sur la sexualité infantile. Ceci nous permettra d'acquiescer en même temps une certaine notion de la libido. Ici, comme dans ce qui précède, nous ne donnerons que le strict nécessaire pour la bonne marche de notre travail.

Dans son Introduction à la Psychanalyse, Freud nous dit:

"Je vais vous exposer ce qui apparaît avec le plus de netteté lorsqu'on étudie la vie sexuelle de l'enfant. Pour plus de clarté, je vous demanderai la permission d'introduire à cet effet la notion de la libido. Analogue à la faim en général, la libido désigne la force avec laquelle se manifeste l'instinct sexuel, comme la faim désigne la force avec laquelle se manifeste l'instinct d'absorption de nourriture. D'autres notions, telles qu'excitation et satisfaction sexuelles, n'ont pas besoin d'explication. * Vous allez voir, et vous en tirerez peut-être un argument contre moi, que les activités sexuelles du nourrisson ouvrent à l'interprétation un champ infini"¹.

Après quoi, Freud nous explique ce qu'il entend par "activités sexuelles du nourrisson", par "vie sexuelle de l'enfant". Pour lui, le corps tout entier, mais surtout certaines zones sont la source des plaisirs charnels les plus intenses: par exemple la muqueuse labiale, anale, urétrale, le pénis, etc. Les plaisirs qui en dérivent existent chez l'enfant dès son plus bas âge². Voici comment se manifeste cette

1. p. 336.

2. Voir Introduction à la psychanalyse, p. 350 sq.; Trois essais [...], 1er et 2è essai; Cinq leçons [...], p. 162 sq.

sexualité chez le nourrisson.

L'acte de sucer est un acte sexuel dont le caractère le plus frappant est qu'il présente une attitude auto-érotique de la part de l'enfant qui ne connaît pas encore d'objet sexuel. Un peu plus tard, nous constatons que "l'élimination de l'urine et du contenu intestinal est pour le nourrisson une source de jouissance et qu'il s'efforce bientôt à organiser ces actions de façon à ce qu'elles lui procurent le maximum de plaisir, grâce à des excitations correspondantes des zones érogènes des muqueuses"¹. La libido du nourrisson devient alors objectale, c'est-à-dire s'écoule vers un objet d'aimance.

Enfin, "vers trois ou quatre ans, l'opposition entre le masculin et le féminin commence à jouer. Alors, apparaît le primat des organes génitaux comme zones érogènes"². A ce premier stade sexuel, se produit le complexe d'Oedipe qui est un attachement libidinal objectal du garçon à sa mère, avec, comme fréquente doublure une certaine rivalité chargée de possibilité d'aversion, envers le père³. Cet état de chose durera jusque vers cinq ou six ans, temps où le complexe d'Oedipe se liquidera, et où commencera une quatrième période dite période de latence, laquelle se terminera avec la puberté.

1. Introduction à la psychanalyse, p. 338.

2. GRATTON, H., *Ibid.*, p. 33.

3. Pour la fille, il y aura donc attachement au père avec possibilité d'aversion envers la mère. Mme Marie Bonaparte semble cependant penser que le complexe d'Oedipe est plus tenace chez la fille que chez le garçon.

Chacune de ces phases ne fait pas place nette à la suivante, mais laisse sa trace dans les formations ultérieures, laquelle se retrouve toujours dans l'économie de la libido et dans le caractère de la personne.

On aura remarqué, en considérant ces trois premières phases (orale, anale, phallique), que Freud range dans les instincts sexuels des phénomènes très divers, embrassant toutes les pulsions prégénitales (orales, anales, uréthrales) qu'avant lui, les psychologues classiques ne considéraient pas d'origine sexuelle. Il nous en prévient d'ailleurs lui-même :

"Je vois à ce propos un parallèle qui n'est pas dépourvu d'intérêt. Alors que la plupart confondent le 'conscient' avec le 'psychique', nous avons été obligés d'élargir la notion de 'psychique' et de reconnaître l'existence d'un psychique qui n'est pas conscient. Il en est de même de l'identité que certains établissent entre le 'sexuel' et 'ce qui se rapporte à la procréation' ou, pour abréger, le 'génital', qui n'a rien à voir avec la procréation. L'identité dont on nous parle n'est que formelle et manque de raisons profondes"¹.

N'ayant pas à critiquer cette position de Freud, et d'autre part, ayant une idée assez précise de la première grande période du développement sexuel ou libidinal, arrêtons-nous ici. Nous avons remarqué que cette période qui englobe environ les cinq premières années de l'enfant, en est une d'expériences sexuelles actives. Lui succède alors la période de latence, se plaçant approximativement entre la sixième et la dix ou onzième année et pendant laquelle on constate une cer-

1. Introduction à la psychanalyse, p. 345.

taine amnésie infantile: toute expression de la sexualité est réprimée et empêchée de pénétrer dans la mémoire. Enfin, à la puberté commence à poindre la période de sexualité adulte, période où la libido "atteint la phase dite normale, qui est celle où elle se trouve mise au service de la procréation"¹.

De ces trois grandes périodes, la première est pour Freud de beaucoup la plus importante puisque là se situe la source de toutes les névroses. De même se réalisent aussi alors chez l'enfant des processus qui sont de la plus haute signification pour son développement moral et culturel ultérieur. Ainsi, est-ce à cette époque que se forme le "moi-idéal", point de départ de la religion et de la conscience morale comme de la culture dans son ensemble. C'est aussi à cette époque que remonteront les différentes manifestations de l'instinct, que se jouera le sort réservé aux instincts. De cette période-là datera de même le retournement de l'instinct en son contraire: un instinct actif deviendra passif (sadisme-masochisme); son retournement contre le sujet lui-même (mécanisme d'auto-punitions), son refoulement dans l'inconscient, ou bien enfin, sa sublimation et son passage sous forme intellectuelle, sentimentale, esthétique ou même morale, dans la production psychique consciente².

Inconscient, instances psychiques, libido, voilà

1. Ibid., p. 365.

2. Voir Métapsychologie, p. 36.

quelques éléments dont la connaissance est requise lorsqu'on aborde l'étude des écrits de Freud. La description schématique que nous en avons présentée ici n'est évidemment pas exhaustive; elle suffira cependant momentanément à la compréhension des principaux textes que nous apporterons en vue de bien définir la sublimation et de bien saisir le processus de ce phénomène. Ce sera là l'objet de nos deux prochains chapitres.

CHAPITRE DEUXIEME

QU'EST-CE QUE LA SUBLIMATION?

Freud définit à maintes reprises ce terme. A travers ses essais parsemés entre les années 1900 et 1939, année de sa mort, nous pouvons trouver un nombre satisfaisant de définitions de ce processus psychique.

Evidemment, si nous comparons avec d'autres éléments freudiens, tels le refoulement, les instincts, l'inconscient, les instances psychiques, etc., il semble que Freud parle assez peu de la sublimation. Relisons-nous, cependant, certains écrits où le mot "sublimation" n'a pas été trouvé, nous rencontrons alors souvent la description exacte du phénomène lui-même, ce qui, à notre sens, équivaut bien à des définitions.

Ici, toutefois, afin d'abréger un peu, nous ne tiendrons compte que des définitions "ut sic", quitte à référer aux exemples en passant. Nous diviserons aussi ce chapitre en deux étapes d'inégale longueur. Une première englobera les années 1900 à 1910; on y verra la notion de sublimation se préciser et s'établir définitivement. La seconde partie, comprenant les années 1911 à 1939, viendra confirmer la pensée de Freud sur ce phénomène, mais n'ajoutera à peu près rien à ce qu'il en aura dit auparavant.

1900-1910.

Il faut apparemment attendre en 1905 pour obtenir une première définition de la sublimation. C'est en effet dans un rapport publié cette année-là que Freud signale pour la pre-

mière fois ce processus psychique. Au cours de l'explication du cas de Dora, il nous dit :

"Chacun de nous dépasse, soit ici, soit là, dans sa propre vie sexuelle, les frontières étroites du normal. Les perversions ne sont ni des bestialités, ni de la dégénérescence dans l'acception pathétique du mot. Elles sont dues au développement de germes qui, tous, sont contenus dans la disposition sexuelle non différenciée de l'enfant, germes dont la suppression ou la dérivation vers des buts sexuels supérieurs - la sublimation - est destinée à fournir les forces d'une grande part de nos actions et oeuvres en tant que civilisés"¹.

Ce rapport parut en 1905, mais dans une note ajoutée à l'édition de 1923, Freud nous dit que "le traitement rapporté ici fut interrompu le 31 décembre 1899", et que "l'exposé en fut écrit dans les deux semaines qui suivirent". Mais je ne l'ai publié qu'en 1905"². Nous pouvons donc plausiblement faire remonter au moins à 1900, et même à 1899, cette première idée de la sublimation dans le système freudien.

La même année 1905, dans ses Trois essais sur la théorie de la sexualité, nous retrouvons plusieurs rappels de ce phénomène. Dès son premier essai, en parlant des déviations se rapportant au but sexuel (perversions), il présente une possibilité pour la curiosité sexuelle de "se transformer dans le sens de l'art". C'est même ce qui se produit ordinairement chez les normaux.

"L'attouchement est, jusqu'à un certain point, dit-il, (tout au moins pour l'être humain), nécessaire à la réalisation du but sexuel normal. [...] Il en est de même

1. Dora, p. 43-44. Nous soulignons.

2. Ibid., p. 8. Nous soulignons.

des impressions visuelles, [...]. La coutume de cacher le corps, qui se développe avec la civilisation, tient la curiosité sexuelle en éveil, et amène l'individu à vouloir compléter l'objet sexuel, en dévoilant ses parties cachées. De même, en un autre sens, la curiosité peut se transformer dans le sens de l'art ("sublimation"), lorsque l'intérêt n'est plus uniquement concentré sur les parties génitales, mais s'étend à l'ensemble du corps.

"Dans une certaine mesure, la plupart des normaux s'arrêtent au but intermédiaire que représente la contemplation, [le but final serait la réalisation sexuelle], et c'est même ce qui leur permet de détourner une certaine part de la libido vers des buts artistiques plus élevés. Par contre ce besoin de voir devient une perversion: a) quand il se limite exclusivement aux parties génitales; b) quand il ne connaît pas de dégoûts; c) quand, au lieu de préparer l'acte normal, il en détourne"¹.

A trois autres endroits dans les deux autres essais, il est parlé de la sublimation. Ces textes nous semblent s'éclairer l'un l'autre, nous les citons sans commentaire.

Le premier est amené au début du second essai, alors que Freud veut indiquer comment se constituent les digues de la sexualité capables de décider de la direction que prendra le développement de l'individu.

"Elles [les digues] se constituent vraisemblablement aux dépens des mouvements sexuels de l'enfant qui ont continué d'exister dans la période de latence, mais qui, en totalité ou en partie, ont été détournés de leur usage propre et appliqués à d'autres fins. Les sociologues semblent d'accord pour dire que le processus détournant les forces sexuelles de leur but et les employant à des buts nouveaux, processus auquel on a donné le nom de sublimation, constitue un des facteurs les plus importants pour les acquisitions de la civilisation. Nous ajouterons volontiers que le même processus joue un rôle dans le développement individuel et que ses origines remontent à la période de latence sexuelle chez l'enfant"².

1. Trois essais [...], p. 47-48. Nous soulignons.

2. Ibid., p. 31-32. Nous soulignons. De quels sociologues Freud parle-t-il? Nous n'avons pu trouver, dans ce que nous avons lu de ses oeuvres, le moindre renseignement satisfaisant.

Le second texte termine cet essai sur la sexualité infantile:

"De même que les troubles sexuels retentissent sur les autres fonctions à l'état pathologique, une sexualité normale pourrait contribuer, dans l'état de santé au développement d'une autre activité importante. C'est par ces voies que devrait se poursuivre le transfert des tendances sexuelles vers des buts non sexuels, c'est-à-dire la sublimation de la sexualité. Mais nous devons avouer, pour finir que nous savons encore peu de chose de manière certaine au sujet de ces réactions, qui certainement existent et qui sont, selon toutes probabilités, réversibles"¹.

Le dernier texte est tiré du troisième essai, et nous semble le plus important puisqu'en plus de parler "ex professo" de la sublimation, il fait partie de la conclusion générale de tout le volume. Après avoir repassé succinctement les éléments rentrant dans l'évolution de l'enfant, il énumère les divers facteurs variables de troubler son développement normal. Ayant signalé les différences congénitales des constitutions sexuelles et l'hérédité comme causes de perversions, il indique le refoulement comme pouvant conduire à la névrose, et souligne en dernier lieu une troisième issue offerte à une constitution normale: la sublimation. On remarquera l'influence qu'il suppose à ce processus sur la formation du caractère.

"Il peut y avoir une troisième issue, dans le cas d'une constitution anormale, par le processus de la sublimation. Les excitations excessives découlant des différentes sources de la sexualité trouvent une dérivation et une utilisation dans d'autres domaines, de sorte que les dis-

1. Ibid., p. 123. Nous soulignons.

positions dangereuses au début produiront une augmentation appréciable dans les aptitudes et activités psychiques. C'est là une des sources de la production artistique, et l'analyse du caractère d'individus curieusement doués en tant qu'artiste indiquera des rapports variables entre la création, la perversion et la névrose, selon que la sublimation aura été complète ou incomplète. Il semble bien que la répression - par les forces psychiques qui, comme nous l'avons vu, commencent à se faire sentir dès la période de latence pour continuer pendant toute la vie si les conditions sont favorables - doit être considérée comme une espèce de sublimation. Ce que nous nommons 'caractère' est en grande partie construit avec un matériel d'excitations sexuelles, et se compose de tendances fixées depuis l'enfance, ou acquises par la sublimation, et de constructions destinées à réprimer les mouvements pervers qui ont été reconnus non utilisables. Il est ainsi permis de dire que la disposition sexuelle généralement perverse de l'enfant crée, par les réactions qu'elle provoque, un grand nombre de nos vertus¹.

On a sans doute vu la différence qui se trouve entre ces définitions et celle de 1900. Pour Freud, la sublimation était alors "la suppression ou la dérivation des germes vers des buts sexuels supérieurs", tandis que maintenant elle est "le transfert des tendances sexuelles vers des buts non sexuels". Il faut attendre, pour avoir une solution à cette apparence de contradiction, les Cinq leçons sur la psychanalyse qui sont de fait, comme on le sait, cinq conférences données en 1909 à l'Université Clark de Worcester. A la fin de la seconde leçon Freud présente un cas où le médecin ayant réussi un traitement de psychanalyse, les éléments refoulés sont ramenés en plein jour. Trois solutions pour faire "évanouir conflits et névroses" se présentent alors.

1. Ibid., p. 177-178. Nous soulignons.

"Tantôt le malade convient qu'il a eu tort de repousser le désir pathogène et il accepte totalement ou partiellement ce désir; tantôt le désir lui-même est aiguillé vers un but plus élevé et pour cette raison, moins sujet à objection (c'est ce que je nomme la sublimation du désir); tantôt on reconnaît qu'il était juste de rejeter le désir, mais on remplace le mécanisme automatique, donc insuffisant, du refoulement, par un jugement de condamnation morale rendu avec l'aide des plus hautes instances spirituelles de l'homme; c'est en pleine lumière que l'on triomphe du désir"¹.

Il termine également sa cinquième leçon en nous entretenant de la sublimation qu'il nous décrit dans un sens tout à fait identique à ce qui précède.

Les circonstances sont les mêmes. Le psychanalyste a libéré les instincts refoulés qu'il s'agit maintenant de rendre inoffensifs. Par quels moyens? Il y en a trois:

"Il arrive le plus souvent que ces désirs soient simplement supprimés par la réflexion, au cours de la cure. Ici, le refoulement est remplacé par une sorte de critique ou de condamnation. Cette critique est d'autant plus aisée qu'elle porte sur les produits d'une période infantile du 'moi'. Jadis l'individu, alors faible et incomplètement développé, incapable de lutter efficacement contre le penchant impossible à satisfaire, n'avait pu que le refouler. Aujourd'hui, en pleine maturité, il est capable de le maîtriser.

"Le second moyen, par lequel le psychanalyste ouvre une issue aux instincts qu'il découvre, consiste à les ramener à la fonction normale qui eût été la leur, si le développement de l'individu n'avait pas été troublé. [...]

"Nous connaissons encore une issue, meilleure peut-être, par où les désirs infantiles peuvent manifester toutes leurs énergies et substituer au penchant irréalizable de l'individu un but supérieur placé parfois complètement en dehors de la sexualité: c'est la sublimation. Les tendances qui composent l'instinct sexuel se caractérisent précisément par cette aptitude à la sublimation: à leur fin sexuelle se substitue un objectif plus

1. Cinq leçons [...], p. 141. Nous soulignons.

élevé et de plus grande valeur sociale. C'est à l'enrichissement psychique succédant à ce processus de sublimation, que sont dues les plus nobles acquisitions de l'esprit humain"¹.

Freud concilie donc ici l'opposition que nous pouvions voir dans les définitions antérieures, en dénommant sublimation le processus qui "substitue au penchant irréalisable de l'individu un but supérieur placé parfois complètement en dehors de la sexualité".

L'année suivante, dans son étude sur Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, Freud nous livre d'autres définitions qui viennent et confirmer ce qu'il a déjà dit de la sublimation et nous présenter un élément nouveau dont nous aurons à parler plus tard.

Nous empruntons une première définition dans une élaboration faite à un moment où Freud veut expliquer la soif de savoir de Léonard de Vinci. Après un essai d'explication, Freud dit:

"L'observation de la vie quotidienne nous montre que la plupart des hommes réussissent à dériver des parties très considérables de leurs forces instinctives sexuelles au service de leur activité professionnelle. L'instinct sexuel est tout particulièrement approprié à de pareils apports, étant doué de la faculté de sublimation, c'est-à-dire capable d'abandonner son but immédiat en faveur d'autres buts non sexuels et éventuellement plus élevés dans l'estimation des hommes"².

Après quoi, il nous indique comment nous rendre compte de l'existence de ce processus, pour revenir quelques pages

1. Ibid. p. 175-176. Nous soulignons.

2. Un souvenir [...], p. 53. Nous soulignons.

plus loin sur la notion de sublimation. Il s'agit ici de trois possibilités pour le destin ultérieur de la curiosité intellectuelle "quand la période d'investigation sexuelle infantile se termine par une violente poussée de refoulement sexuel".

"Ou bien, nous dit-il, la curiosité intellectuelle partage le sort de la sexualité et demeure dès lors inhibée. [...] Ou bien elle résiste au refoulement et cherche à l'entraîner après soi. [...] Ou enfin, le troisième type, le plus rare et le plus parfait, échappe, grâce à des dispositions particulières, aussi bien à l'inhibition qu'à l'obsession intellectuelles. Le refoulement sexuel a bien aussi lieu, mais il ne réussit pas à entraîner dans l'inconscient une partie de l'instinct et du désir sexuels. Au contraire, la libido se soustrait au refoulement, elle sublime dès l'origine en curiosité intellectuelle et vient renforcer l'instinct d'investigation déjà par lui-même puissant. La recherche devient, ici encore, dans une certaine mesure, obsession, et 'ersatz' de l'activité sexuelle, mais en raison de la différence radicale des processus psychiques fondamentaux (sublimation au lieu d'irruption du fond de l'inconscient) les caractères de la névrose manquent, l'assujettissement aux complexes primitifs de l'investigation sexuelle infantile fait défaut, et l'instinct peut librement se consacrer au service actif des intérêts intellectuels"¹.

La sublimation devient donc, dans le cas présent, un élément de santé psychique du fait qu'elle prend son matériel avant qu'il ait pu devenir élément de désintégration.

Dans la dernière partie de son livre, Freud revient sur ce thème de la sublimation, lorsqu'il résume ce qu'il a pu deviner concernant le cours du développement psychique de Léonard. Il dit:

"Quand les orages de la puberté viendront, ils ne ren-

1. Ibid., p. 57-60. Nous soulignons.

auront cependant pas l'adolescent malade [...]; la plus grande partie des besoins érotiques pourra, grâce à la précoce prédominance de la curiosité sexuelle, se sublimer en soif universelle de savoir, et ainsi échapper au refoulement. Une bien plus faible part de la libido restera orientée vers des fins sexuelles et représentera la vie sexuelle atrophiée de l'adulte. [...] Ainsi, le refoulement, la fixation et la sublimation se partagent les apports faits par l'instinct sexuel à la vie psychique de Léonard"¹.

On remarque bien ici comment la sublimation se réalise d'une façon particulière vis-à-vis du refoulement. Ce texte et ceux qui le précèdent immédiatement nous serviront plus loin à ce sujet.

Avec ceci, se termine la première décade de la vie scientifique de Freud eu égard au phénomène de la sublimation. Déjà nous possédons tous les éléments importants à une définition descriptive complète de ce processus.

1. La sublimation - dont les origines remontent à la période de latence chez l'enfant - est l'aptitude qu'à l'instinct sexuel de voir substituer à son but sexuel primitif un but supérieur se rattachant génétiquement au premier.

2. Toute la raison d'être de la sublimation tient en ceci: augmenter notablement les aptitudes et activités psychiques (qu'elle suppose donc déjà existantes), influencer le caractère, favoriser l'adaptation du psychisme au monde extérieur, ceci aussi bien chez le malade que chez l'individu

1. Ibid., p. 201-202. Nous soulignons.

normal.

3. D'où résulte le rôle social et civilisateur important joué par la sublimation; d'où résulte aussi le rôle unificateur, intégrateur de la sublimation.

1911-1939¹.

Après 1910, nous rencontrons encore un bon nombre de définitions, toutes semblables à celles présentées jusqu'ici. Il ne serait donc pas nécessaire de continuer la compilation de textes parfois trop longs si nous ne voulions que connaître l'idée que se fait Freud de la sublimation. Toutefois, il sied de présenter ces autres citations, sinon pour apprendre du nouveau, du moins pour bien nous convaincre que la notion qu'il avait de ce phénomène n'a guère varié pendant les quelques trente dernières années de sa longue carrière.

En 1914, dans un bref essai On Narcissism, il définit la sublimation comme étant

"a process that concerns the object-libido and consists in the instinct's directing itself towards an aim other than, and remote from, that of sexual gratification; in the process the accent falls upon the deflection from the sexual aim"².

Dans sa Psychologie collective et analyse du moi parue en 1921, nous trouvons une autre définition à l'occasion d'une explication donnée sur la déviation de leurs buts des tendances sexuelles de l'enfant.

1. Nous nous contenterons de donner, dans cette partie, les textes sans commentaires.

2. in Collected Papers, IV, p. 50.

"Nous sommes en droit d'affirmer, dit-il, que les tendances dont il s'agit ont été détournées de leurs buts sexuels, bien qu'il ne soit pas facile de décrire cette déviation du but conformément aux exigences de la métapsychologie. Il convient de dire toutefois que ces tendances entravées sont toujours quelque peu nuancées de sexualité [...]. Nous pouvons, si nous le voulons, voir dans cette déviation du but un commencement de sublimation des tendances sexuelles ou reculer encore davantage les limites de celles-ci"¹.

On trouvera exactement la même chose dans le Moi et le Soi, lorsque Freud indique la libido narcissique comme le fruit d'une sublimation:

"La transformation à laquelle nous assistons ici, de l'attitude libidineuse à l'égard de l'objet en une libido narcissique, implique évidemment le renoncement aux buts purement sexuels, une déssexualisation, donc une sorte de sublimation"².

Dans une autre de ses publications datant de 1929, nous avons une explication relativement à la nécessité pour les instincts de se satisfaire, à l'occasion de quoi, nous est donnée cette définition:

"Une autre technique de défense contre la souffrance recourt aux déplacements de la libido, tels que les permet notre appareil psychique et grâce auxquels il gagne tant en souplesse. Le problème consiste à transposer de telle sorte les objectifs des instincts que le monde extérieur ne puisse plus leur opposer de difficultés s'opposer à leur satisfaction. Leur sublimation est ici d'un grand secours"³.

Trois ans plus tard, dans les Nouvelles conférences sur la psychanalyse, nous recueillons une nouvelle définition. La voici, placée dans son contexte:

1. p. 156.

2. p. 135.

3. Malaise dans la civilisation, p. 706; voir aussi Introduction à la psychanalyse, p. 371-372, 402.

"Le rapport de l'instinct avec le but et l'objet est variable aussi, ces derniers étant remplaçables par d'autres, mais le rapport avec l'objet s'avère le plus aisément modifiable. Nous donnons à certaines modifications du but, à certaines substitutions d'objets dans lesquelles la valeur sociale entre en ligne de compte, le nom de sublimation"¹.

Une seule autre citation tirée de l'Abrégé de psychanalyse nous fera constater que la notion de sublimation que nous avons connue dès 1910 demeure toujours valable en 1939.

"[...] D'autres tendances se trouvent éliminées, soit par suppression totale (refoulement), soit par modification de leur rôle dans le moi. Elles forment certains traits de caractère ou subissent une sublimation avec déplacement de but"².

On aura remarqué en lisant ces quelques nouveaux textes que pour Freud il ne semble plus y avoir de nécessité de s'étendre longuement sur la sublimation. Il la présente toujours comme une réalité reconnue depuis longtemps. Seules certaines applications semblent nouvelles, telle par exemple celle relative à la libido narcissique, que nous avons signalée quelques lignes plus haut.

Il eût été intéressant, à la suite de toutes ces définitions ou "quasi" définitions, d'établir une longue suite de citations dans lesquelles nous aurions pu voir comment s'applique pour Freud la sublimation. Mais puisque notre but est atteint, puisque nous savons assez bien ce qu'est la sublimation freudienne, nous croyons préférable de passer

1. p. 133.

2. p. 16.

maintenant au chapitre suivant afin d'étudier d'une façon plus détaillée le processus lui-même de la sublimation, signalant ses caractères propres, ses limites, ses obstacles, ce sur quoi elle influe.

Nous avons voulu faire en sorte que tous les éléments de ces développements ultérieurs soient déjà contenus en bref dans les textes que nous avons cités. Nous n'aurons donc qu'à exposer plus longuement pour avoir une idée aussi exacte que possible de la portée de la sublimation dans toute la doctrine psychanalytique de Freud.

CHAPITRE TROISIEME

PROCESSUS DE LA SUBLIMATION

Par ce que nous avons pu voir dans la longue suite de textes cités dans le chapitre précédent, nous savons que la sublimation est pour Freud un détournement de la libido sexuelle, une dérivation des objets et buts des instincts. Tout au long de son oeuvre scientifique les textes reprenant cette définition aussi bien que les exemples l'illustrant s'accumulent les uns sur les autres. A l'aide de ces écrits de Freud, nous voulons maintenant étudier le développement du processus de la sublimation: son mécanisme, son milieu ordinaire, les influences qu'elle subit, etc.

A) Mécanisme de la sublimation:

Si nous connaissons bien de quoi se compose la sublimation, quelle est sa "matière", nous sommes assez peu renseignés sur le mécanisme qui déclenche le phénomène, du moins si nous entendons ici la sublimation dans son sens strict. Freud lui-même évolue avec plus ou moins de sûreté dans les démonstrations qu'il nous propose à ce sujet.

Ainsi, en 1905, dans ses Trois essais sur la théorie de la sexualité, nous parlant de la sublimation, il tente une explication sur la nature de son mécanisme:

"Sur la nature du mécanisme de sublimation, nous dit-il, on peut émettre une hypothèse. La sexualité, pendant ces années d'enfance, resterait sans emploi - les fonctions de la génération n'existant pas encore - ce qui est bien le caractère essentiel de la période de latence, d'une part; d'autre part, la sexualité serait par elle-même

perverses, c'est-à-dire partant de zones érogènes et impliquant des tendances qui, en fonction du développement ultérieur de l'individu, ne pourront produire que des sentiments de déplaisir¹. Des excitations sexuelles provoquées feraient ainsi entrer en jeu des contre-forces, ou des réactions, qui, pour pouvoir lutter efficacement contre ces sensations désagréables, établiraient les digues psychiques qui nous sont connues (dégoût, pudeur morale)².

On comprendra mieux ce texte en se rappelant que l'enfant a certains érotismes qui originent de différentes zones érogènes, tels l'érotisme anal, urétral, etc. Si l'enfant vieillit sans se départir de ces attachements sexuels, il en viendra un jour à se sentir gêné ou du moins dépaycé par rapport aux autres hommes lorsqu'il tirera profit de ses jouissances. S'il est normal, et si ses parents lui aident, l'enfant comprendra ce que sa conduite présente d'insolite et ces excitations sexuelles éveilleront en lui des sentiments réactionnels aptes à lui fournir certaines qualités hautement prisées dans la société moderne³. Ainsi dit Freud,

"on a pu établir que même certains traits de caractère présentent des rapports avec des éléments érogènes dé-

1. Au mot "perversion" donc, il ne faut pas attacher nécessairement un caractère de blâme. Une tendance perverse est simplement celle qui dévie de son but normal, de son acte normal. Ainsi le fétichisme, le masochisme sont des perversions. Voir Trois essais [...], p. 38-39, 53-54.

2. Trois essais [...], p. 81-82.

3. Le contexte dans lequel s'insère le passage précédent nous montre bien le rôle de l'éducation, ou du moins son importance dans la production d'une sublimation. Freud nous y apprend que l'évolution de la sexualité en ces forces psychiques dont nous avons parlé est conditionnée par l'organisme et fixée par l'hérédité. Toujours, l'éducation y contribuera, parfois simplement pour approfondir et épurifier ce qui est organiquement préformé, parfois pour aider à la réalisation elle-même de la sublimation. De toute façon, cette "transformation de la sexualité infantile

terminés. On peut faire dériver l'entêtement, la parcimonie, l'esprit d'ordre, de l'activité de la zone érotique anale. Une forte disposition uréthrale-érotique fera des ambitieux¹.

Cette explication nous dévoile-t-elle cependant le mécanisme de la sublimation? Nous en doutons, et pour deux raisons dont la première tient dans le fait que Freud lui-même nous la présente comme une hypothèse qu'il semblera rejeter quelques pages plus loin. La seconde nous vient de l'impossibilité dans laquelle nous sommes de trouver un autre texte capable d'appuyer les avancés contenus dans celui-ci.

Dans le même ouvrage, en effet, à la fin de son second essai, Freud nous retire son affirmation précédente.

"De même que les troubles sexuels retentissent sur les autres fonctions à l'état pathologique, dit-il, une sexualité normale pourrait contribuer, dans l'état de santé, au développement d'une activité importante. C'est par ces voies que devrait se poursuivre le transfert des tendances sexuelles vers des buts non sexuels, c'est-à-dire la sublimation de la sexualité. Mais nous devons avouer, pour finir, que nous savons encore peu de chose de manière certaine au sujet de ces réactions, qui certainement existent et qui sont, selon toute probabilité, réversibles"².

[...] représente un des buts de l'éducation". Selon la plus ou moins parfaite réussite de l'éducation, on constatera peut-être certaines anomalies chez l'individu. Plusieurs fois Freud revient sur ce rôle de l'éducation pour montrer l'influence qu'elle a sur les sublimations. Influence tantôt déplorable - voir in Revue française de psychanalyse, V, 1932, p. 395; in Collected Papers, V, p. 196 -, tantôt plus utile - voir in Collected Papers, III, p. 597-600; in Un souvenir [...], p. 210. Cette influence de l'éducation sur la formation de la sublimation est aussi fortement marquée par de très bons auteurs contemporains.

1. Trois essais [...], p. 221.

2. Ibid., p. 123. Nous soulignons.

Et de nouveau dans son troisième essai, d'une façon plus catégorique encore, Freud nous dit que

"en regard des processus que nous avons énumérés: poussées sexuelles, refoulements et sublimations (les deux derniers nous étant complètement inconnus quant à leur mécanisme intérieur), toutes les autres influences sont d'une importance secondaire"¹.

Ces deux derniers aveux de Freud doivent donc nous faire prendre avec plus ou moins de sérieux l'"hypothèse" qu'il nous offrait au début. D'ailleurs, lorsque plus tard il abordera de nouveau ce problème, son attitude demeurera toujours aussi imprécise. En 1910 par exemple, quand il tentera d'expliquer la soif excessive de savoir de Léonard de Vinci, il voudra en voir la raison dans

"quelques dispositions spéciales, dont les conditions, probablement organiques, nous échapperaient encore en règle générale. Mais nos études psychanalytiques des névroses nous ont inclinés à deux hypothèses, que nous espérons voir chaque cas confirmer. Toute tendance dominante nous semble s'être manifestée dès la plus tendre enfance, et sa prédominance s'être établie grâce à des impressions de la vie infantile. De plus, nous pensons que cette tendance s'incorpore, afin de se renforcer, des forces instinctives primitivement sexuelles, de sorte que plus tard elle en peut venir à représenter toute une portion de la vie sexuelle. Un homme, par exemple, se consacrerait à l'investigation avec le même emportement passionné qu'un autre à ses amours, et la recherche se verrait substituée chez lui à l'amour. Et ce n'est pas qu'à l'instinct d'investigation, mais encore à la plupart des autres tendances humaines, dès qu'elles sont très intensifiées, que nous attribuerons un renforcement sexuel"².

Il y aurait beaucoup à tirer de ce texte que nous ré-étudierons d'ailleurs plus loin. Toutefois, pour ce qui se

1. Ibid., p. 178. Nous soulignons.

2. Un souvenir [...], p. 51-52.

rapporte à notre sujet, il suffit de remarquer toutes les précautions oratoires additionnées dans ces quelques lignes pour être porté à conclure avec M. Nuttin que Freud avait alors une idée bien peuplaire du mécanisme de la sublimation¹.

Cette impression s'ancre davantage en nous lorsque dans un écrit datant de 1919, il revient à la charge. Il vient d'indiquer une sorte de perversion infantile - dont il a peu parlé auparavant - qui ne se maintient pas nécessairement la vie entière.

"On peut la voir, dit-il, subir un refoulement, être remplacée par un mécanisme réactionnel ou se transmuter par sublimation".

Et il ajoute:

"La sublimation d'ailleurs provient, peut-être, d'un processus particulier qu'entraverait le refoulement"².

Et comme la suite du rapport ne nous dit pas quel est ce processus particulier, cette hypothèse - bien marquée par le "peut-être" - ne nous avance pas plus qu'en 1910. Or on ne trouve plus après 1919 - du moins en autant que nous avons pu nous en rendre compte - d'allusions relatives au mécanisme de la sublimation.

On pouvait s'attendre à n'avoir guère de précision sur ce point particulier. Freud avoue, en effet, à différentes reprises, que le processus de la sublimation ne relève pas que de la psychanalyse mais aussi de la biologie. Il y a

1. NUTTIN, —, Psychanalyse [...], p.75.

2. On bat un enfant, in Revue franç. [...], VI, p. 276.

ici, en définitive, l'implication du psychique et du physiologique, s'influencent mutuellement, d'où la difficulté pour un système plutôt psychologique d'expliquer un phénomène de ce genre.

Ce que nous pouvons supposer comme éléments explicatifs, c'est d'abord la mise en branle de certaines contre-forces dont nous ignorons la nature par certaines excitations sexuelles. Un état de santé normal, certaines qualités psychiques peuvent aussi avoir un rôle à jouer dans la mise en mouvement de la sublimation.

Tout ceci demeure hypothétique. Toute sa vie durant, Freud admettra le phénomène de la sublimation, mais contrairement à ce qu'il a fait dans un bon nombre des autres phénomènes qu'il décrit, il ne parviendra pas à se fixer sur son mouvement initial.

B) Sublimation et refoulement:

Nous abordons maintenant une question disputée: un refoulement précède-t-il toujours une sublimation?

Les opinions diffèrent en effet même chez des auteurs se déclarant pourtant fidèles interprètes de la pensée de leur chef de file. Tandis que la plupart des écrivains dont nous avons étudié les écrits et qui parlent de la sublimation soutiennent que Freud a entendu celle-ci comme provenant d'un refoulement, quelques-uns admettent comme position freudienne la possibilité d'avoir une sublimation sans refoulement anté-

cèdent.

Nous ne croyons pas utile de nous attarder sur la possibilité d'une sublimation consécutive à un refoulement. En effet, dans un bon nombre des définitions plus haut mentionnées, nous sommes mis en présence d'une telle sublimation. De plus, même les partisans d'une sublimation ne provenant pas à la suite d'un refoulement n'en acceptent pas moins l'autre position comme vraiment selon l'esprit de Freud et comme se réalisant dans la très grande majorité des cas. Nous ne considérerons donc ici que la seconde opinion, à savoir: il est aussi possible d'obtenir une sublimation sans refoulement antérieur.

On aura remarqué que parmi les définitions assemblées plus haut, il en est quelques-unes où Freud admet une sublimation de ce genre. L'énoncé de ce phénomène peut être relevé dans au moins deux des œuvres de Freud dont l'une rappelle au moins trois fois la présence de ce fait.

Ainsi, à la page 57 de Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, Freud nous dit:

"Le troisième type [de développement intellectuel], le plus rare et le plus parfait, échappe, grâce à des dispositions particulières, aussi bien à l'inhibition qu'à l'obsession intellectuelles. Le refoulement sexuel a bien aussi lieu, mais il ne réussit pas à entraîner dans l'inconscient une partie de l'instinct et du désir sexuels. Au contraire, la libido se soustrait au refoulement, elle se sublime dès l'origine en curiosité intellectuelle et vient renforcer l'instinct d'investigation déjà par lui-même puissant".

Ce qui nous prouve que ce texte ne lui a pas échappé, c'est qu'il reprend à deux autres reprises l'idée qu'il renferme. Une première fois il nous déclare que

"la plus grande partie des besoins érotiques pourra, grâce à la précoce prédominance de la curiosité sexuelle, se sublimer en soit universelle de savoir, et ainsi échapper au refoulement"¹.

Et à peine dix pages plus loin:

"Une autre personne n'aurait sans doute pas réussi à soustraire la plus grande partie de sa libido au refoulement par la sublimation en soit de savoir. [...] La psychanalyse reste donc impuissante à expliquer ces deux particularités de Léonard: sa tendance extrême au refoulement des instincts, et son extraordinaire capacité à la sublimation des instincts primitifs"².

Une nouvelle confirmation de cette opinion de Freud nous est aussi offerte dans un essai paru en 1914, où il résume:

"As we have learnt, the formation of the ideal increases the demands of the ego and is the most powerful factor favouring repression; sublimation is a way out, a way by which the claims of the ego can be met without involving repression"³.

Ces extraits, bien que peu nombreux, suffisent, pensons-nous, pour affirmer que Freud a non seulement parlé d'une sublimation consécutive à un refoulement, mais aussi, et bien clairement, d'une sublimation "échappant au refoulement".

Qu'on se rappelle d'ailleurs que dans l'inconscient ne se rencontrent pas que des éléments refoulés, mais aussi "des désirs qui n'ont jamais surgi hors du ça"⁴, certaines réalités

1. Un souvenir [...], p. 201. Nous soulignons.

2. Ibid., p. 210-212. Nous soulignons.

3. On Narcissism in Collected Papers, IV, p. 52. Nous soulignons.

4. Nouvelles conférences, p. 104.

présentes là au moment de la naissance et reçues des parents. Pourquoi la sublimation de telles entités serait-elle impossible? Enfin comment expliquerions-nous la consommation des forces libidinales qui ont été détournées de leur but premier par la répression (consciente) sinon par une sublimation qui évidemment alors n'est pas influencée par le refoulement? Nous devons donc conclure que le refoulement n'est pas nécessaire à la sublimation.

C) Sublimation inconsciente et consciente:

Il existe un autre aspect du processus de la sublimation que pas un auteur, à notre connaissance, n'a voulu jusqu'à aujourd'hui trouver chez Freud: Peut-on songer à une sublimation consciente?

Nous pourrions citer quantité de textes dans lesquels de bons auteurs s'opposent les uns aux autres sur ce point. D'un côté, on affirme catégoriquement qu'il ne peut y avoir de sublimation qu'inconsciente, tandis que de l'autre on soutient qu'il doit exister une sublimation consciente, mais on accuse alors Freud de n'avoir pas voulu l'admettre. C'est le cas par exemple de M. Trevor-Davies dans son volume Sublimation¹ et de maints autres, tel M. De Sanctis qui affirme "The psycho-analytic doctrine, as usual, makes the unconscious the essential and predominating element in sublima-

1. Sublimation, London, George Allen and Unwin Ltd, 1947, 152 p.

tion... for Freud it is invariably unconscious"¹.

Puisque notre travail consiste à voir ce que Freud entend par le phénomène de sublimation et comment il le considère, sous tous ses aspects, nous soulignerons d'abord en passant qu'il le conçoit bien comme un mécanisme inconscient. Puis une fois cette évidence acceptée, nous essaierons de montrer que Freud parle aussi d'une sublimation consciente et ceci à plus d'un endroit.

a- Sublimation inconsciente:

Que la sublimation puisse être inconsciente, cela ressort de la plupart des textes que nous avons présentés jusqu'ici. Ainsi, la majorité des définitions données au début de cette thèse impliquent cette inconscience de la sublimation. Toutefois, afin d'étayer encore plus solidement toutes ces citations, nous voulons en indiquer quelques autres nouvelles.

Ainsi quand Freud explique la soif de savoir de Léonard de Vinci:

"Ses émotions, dit-il, étaient domptées, soumises à l'instinct d'investigation; il n'aimait ni ne haïssait, mais se demandait d'où venait ce qu'il devait aimer ou haïr, quelle en était la signification, et ainsi il paraissait au premier abord indifférent au bien et au mal [111] Pendant tout ce travail d'investigation, la haine et l'amour perdaient pour lui leur vertu et se métamorphosaient en intérêt intellectuel. Au fond, Léonard n'était pas dépourvu de passion [...]. Mais ayant transposé la passion en soif de savoir, il s'abandonna désormais à l'investigation avec la ténacité, la continuité, la péné-

1. Religious Conversion, p. 147, cit^é in TREVOR-DAVIES? Sublimation, p. 62. Nous soulignons.

tration qui n'appartiennent qu'à la passion"¹.

Et encore dans son dernier écrit Abrégé de psychanalyse:

"Les exigences instinctuelles auxquelles les satisfactions sont refusées, se voyant contraintes de s'engager dans d'autres voies où elles trouvent des satisfactions substitutives, peuvent, se faisant, être déssexualisées et relâcher les liens qui les rattachent aux buts sexuels primitifs. Concluons-en donc qu'une grande partie de notre trésor de civilisation, si hautement prisé, s'est constituée au détriment de la sexualité et par l'effet d'une limitation des pulsions sexuelles"².

Nous pourrions continuer à aligner les textes les uns à la suite des autres, mais ce serait peine perdue, puisque ce serait vouloir démontrer une chose que tous admettent. Demandons-nous donc plutôt si vraiment Freud a pu parler d'une sublimation qui fût consciente. Il semble que "oui"!

b- Sublimation consciente:

N'est-ce pas ce que nous pouvons comprendre dans les deux définitions que nous avons tirées des Cinq leçons sur la psychanalyse données par Freud lui-même en Amérique en 1909? Qu'on se rappelle ces définitions. A la fin de la deuxième leçon, parlant du refoulement raté comme engendrant les névroses, il dit que

"si l'on parvient à ramener le refoulé dans le plein jour de l'âme [...], alors le conflit psychique né de cette réintégration [et donc conflit conscient], et que le malade voulait éviter, peut sous la direction du médecin trouver une meilleure solution que celle qu'offrait le refoulement"³.

1. Un souvenir [...], p. 42-43.

2. p. 77; voir aussi Malaise dans la civilisation, p. 723.

3. p. 141.

Et parmi les moyens qu'il indique ensuite, le troisième est la sublimation. Il y a donc là un acte libre, un choix entre trois solutions possibles et connues, et donc une sublimation consciente.

Si nous lisons la cinquième leçon, il nous faut reconnaître que ce même exposé revient exactement dans les mêmes circonstances, et avec la même allure. Le seul changement notable tient au fait que l'auteur définit ici plus explicitement ce qu'il entend par ce phénomène, ce qui a pour conséquence de faire évanouir tous les doutes que nous pourrions avoir sur le sens donné au mot "sublimation". Il y est dit:

"Nous connaissons une autre issue, meilleure peut-être, par où les désirs infantiles peuvent manifester toute leur énergie et substituer au penchant irréalisable de l'individu un but supérieur placé parfois complètement en dehors de la sexualité: c'est la sublimation. Les tendances qui composent l'instinct sexuel se caractérisent précisément par cette aptitude à la sublimation: à leur fin sexuelle se substitue un objectif plus élevé et de plus grande valeur sociale. C'est à l'enrichissement psychique succédant à ce processus de sublimation que sont dues les plus nobles acquisitions de l'esprit humain"¹.

Quoi de plus freudien! Ce texte sonne le même son que tous ceux que nous trouverons postérieurement à travers les écrits de Freud, comme on peut d'ailleurs s'en rendre compte en comparant les définitions rapportées au début. Et pourtant, on ne peut nier qu'il s'agit ici d'une sublimation vraiment consciente. Qu'on l'entende dans un sens plus large que celui ordinairement accordé à ce mot? Nous ne nous y opposons pas;

1. Ibid., p. 175-176.

nous sommes même enclin à le croire personnellement.

Après 1909, nous pensons trouver une nouvelle affirmation d'une sublimation consciente dans au moins quelques écrits où Freud nous entretient sur la fonction du moi. Mais, avant d'aller plus loin, rappelons certaines notions.

Nous connaissons la conception de l'homme selon Freud. A la base de tout le psychisme se trouve le ça comprenant tous les instincts qui s'enracinent dans l'organisme corporel et tout ce qui est refoulé, sans oublier ce qui peut être apporté à la naissance. Il est la source inconsciente et inorganisée de la libido. Puis vient le moi, comprenant les fonctions de connaissance consciente et servant de "tampon" entre l'instinct aveugle et la réalité extérieure. Le moi est conscient, il est complètement séparé du ça, autonome, - ce que nous pouvons affirmer même si à certains endroits, Freud fait dépendre tout à fait le moi du ça quant à son dynamisme, car aussitôt après il donne au moi une telle activité qu'il est impossible de le tenir en totale sujétion au ça -. Le moi est donc comme le principe directeur de l'homme, le formateur de la personnalité, "la raison et la prudence"¹ chez l'individu.

Entre le moi et le ça peut venir s'interposer le sur-moi, qui cherchera alors à modifier les éléments contenus dans le ça, et les empêchera d'influencer directement les fonctions

1. Nouvelles conférences, p. 107.

du moi. Mais si le moi est assez fort, il pourra s'opposer lui aussi au surmoi, ce qui revient à dire que le conscient s'opposera au refoulant, et qu'en autant qu'il réussira dans sa lutte, il permettra au ça de se libérer d'une certaine partie de sa libido¹.

Ceci nous mène en plein coeur de notre problème que nous pourrions cristalliser dans ces quelques lignes sorties de la plume de Freud:

"Le moi peut prendre des parties des pulsions instinctuelles, les développer davantage ou même les diriger vers des buts plus élevés, tout en les tenant sous une ferme contrainte et en manipulant leur énergie pour satisfaire ses propres intentions"².

Cette affirmation qui remonte à 1919 est, dirions-nous, comme le signe avant-coureur de ce que nous trouverons dans l'ouvrage classique de Freud Das Ich und das Es publié à Vienne quatre ans plus tard. On sait que dans ce volume, Freud nous fait connaître officiellement ses trois instances. En effet, jusqu'alors, il s'était contenté de parler de l'inconscient (le ça) et du moi conscient. Mais l'expérience lui a montré qu'il faut admettre une certaine phase du moi comme produit d'une différenciation qui s'est accomplie au sein de celui-ci. A cette phase, il a donné le nom d'idéal du moi ou super-moi. "Or, cette partie du moi, dit-il, présente avec la conscience des rapports beaucoup moins étroits et fermes que

1. Voir Le Moi et le Soi, p. 204.

2. Collected Papers, V, p. 93. Nous traduisons. Le développement qui suit gagnera à être rapproché de ce que nous disons en conclusion (p. 99-100).

celle dont nous nous sommes occupés dans le chapitre précédent¹. Puis après nous avoir expliqué comment il en est venu à reconnaître le super-moi [surmoi] et quel est son fonctionnement, il reprend au chapitre suivant sa division des instincts qu'"il maintient ici et met à la base de ses considérations ultérieures"². Il s'agit de l'instinct sexuel (Eros) et de l'instinct de mort (Thanatos), lesquels peuvent se mélanger ou se séparer plus ou moins complètement.

Se demandant ensuite s'il est possible de découvrir des rapports instructifs entre le moi, le surmoi et le ça d'une part, et les deux catégories d'instincts d'autre part, il nous révèle une hypothèse qu'il avait antérieurement admise tacitement afin de pouvoir expliquer un certain mécanisme de transformation de l'amour en haine.

"Nous avons supposé notamment dans la vie psychique (dans le moi ou le soi [ça], peu importe) une énergie susceptible de déplacement et qui, indifférente par elle-même peut s'ajouter à une tendance érotique ou destructive qualitativement différenciée et en augmenter la charge énergétique totale"³.

Mais la question est maintenant de savoir d'où provient cette énergie, à quelle partie de la vie psychique elle appartient. Originera-t-elle des penchants érotiques ou des penchants destructifs? Si on considère le peu de malléabilité des tendances destructives, on pourra plausiblement soutenir

1. Le Moi et le Soi, p. 182.

2. Ibid., p. 195.

3. Ibid., p. 201.

l'hypothèse que

"cette énergie, qui anime le moi et le soi [ça], provient de la réserve de libido narcissique, c'est-à-dire qu'elle représente une libido (Eros) déssexualisée"¹.

Mais qui effectuera les déplacements de cette libido du moi, de cette énergie de l'instinct sexuel qui après s'être détachée de ses objets s'est accumulée dans le moi? Probablement pas par le ça, dit Freud, parce que les décharges s'effectuant par cette instance se réalisent d'une façon plutôt indifférente. Donc,

"un plus grand discernement dans le choix des objets et des voies de décharge semblerait être plus conforme à l'idée que nous nous faisons des fonctions du moi"².

Puis, il précise son idée:

S'il est vrai que cette énergie susceptible de déplacement représente une libido déssexualisée, on peut dire également qu'elle est de l'énergie sublimée, en ce sens qu'elle ait fait sienne la principale intention d'Eros qui consiste à réunir et à lier, à réaliser l'unité qui constitue le trait distinctif ou, tout au moins, la principale aspiration du moi. En rattachant également à cette énergie susceptible de déplacements les processus intellectuels au sens large du mot, on peut dire que le travail intellectuel est alimenté, à son tour, par des impulsions érotiques sublimées".

pour conclure:

"Nous voilà ramenés à l'hypothèse que nous avons formulée précédemment et d'après laquelle la sublimation s'effectuerait généralement par l'intermédiaire du moi³. [...] A cette transformation de la libido du soi [ça] en libido du moi se rattache naturellement un renoncement

1. Ibid. - La libido s'écoule normalement vers des objets hors du moi. Si elle se détache de ces objets et retourne dans le moi, on l'appelle libido du moi ou libido narcissique.

2. Ibid.

3. Voir Ibid., p. 184-185. Nous soulignons.

aux buts sexuels, une déssexualisation. Moiqu'on pense de la portée de ces processus, il n'en reste pas moins qu'ils nous révèlent un fait d'une grande importance, en ce qu'il nous permet de mieux comprendre les rapports qui existent entre le moi et Eros. En s'appropriant ainsi la libido attachée aux objets vers lesquels le soi [ça] est poussé par ses tendances érotiques, en se posant comme le seul objet d'attachement amoureux, en déssexualisant ou en sublimant la libido du soi [ça], le moi travaille en l'encontre des intentions d'Eros, se met au service de tendances instinctives opposées¹.

Et ce chapitre se termine sur la phrase suivante:

"Ajoutons enfin (fait que nous connaissons déjà) que le moi facilite au soi [ça] cette lutte contre la libido, en sublimant une partie de celle-ci pour lui-même et en vue des buts qu'il poursuit"².

De tout ceci, il ressort donc très clairement que le moi joue un rôle important sur le changement des buts de la libido, et ce, en raison même de son activité essentielle qui est de réaliser l'unité. L'article de 1919, dont nous avons traduit un passage plus haut, enseigne la même doctrine quoique d'une façon plus affirmative encore. Qu'on excuse ce nouveau texte, mais nous croyons utile de le confronter avec l'hypothèse présentée dans le Moi et le Soi.

"When psycho-analysis had solved the problem of dreams it had discovered in unconscious psychical processes the common ground in which the highest and the lowest of mental impulses have their roots and from which spring the most normal as well as the most morbid and erratic of mental achievements. The new picture of the workings of the mind began to grow ever clearer and more complete".

Qu'on note ici comment est bien décrite l'activité du

1. Ibid., p. 201-203.

2. Ibid., p. 204.

moi vis-à-vis les forces instinctuelles:

"It was a picture of obscure instinctual forces of organic origin striving towards inborn aims, and, above them, of an agency comprising more highly organized mental structures - acquisitions of human evolution made under the impact of human history - an agency which has taken over portions of the instinctual impulses, has developed them further or has even directed them towards higher aims, but which in any case holds them under firm restraints and manipulates their energy to suit its own purposes"¹.

Après cela, Freud ajoute que le moi, "qui est cette plus haute organisation" dont il vient de parler, rejette certains désirs instinctuels qui viendraient former le refoulé, diminuer son propre royaume et faire entrer dans la place un élément apte à occasionner des névroses et des psychoses "dès que l'équilibre du pouvoir entre le moi et le refoulé s'aiguille au désavantage du moi". Puis, il indique comment après maintes recherches sur ses patients, il en est arrivé à la conclusion qu'il ne fallait pas restreindre aux domaines du rêve et des troubles nerveux cette vue de l'esprit humain. Au contraire,

"it is impossible to escape the conclusion that these patients are, in an asocial fashion, making the very attempts at solving their conflicts and appeasing their pressing needs which, when they are carried out in a fashion that has binding force for the majority, go by the names of poetry, religion and philosophy"².

Autrement dit, lorsque le moi peut s'assurer la maîtrise des instincts, lorsqu'il peut couper le ca de ses vives et "diriger vers des buts plus hauts les pulsions

1. Collected Papers, V, p. 93. Nous soulignons.

2. Ibid., p. 94.

instinctuelles qu'il attire à lui", il fait de l'homme un poète, un dévot ou un philosophe. C'est bien là, n'est-ce pas, faire agir le moi sur une "énergie susceptible de déplacement" comme il sera question en 1923 dans le Moi et le Soi; c'est là réaliser une sublimation consciente.

On peut croire d'ailleurs que cette position de Freud n'a pas été engendrée spontanément un beau matin de 1919 ou de 1923. Depuis 1905, le fruit murissait, depuis que s'était échappée de l'esprit du savant viennois cette phrase:

"il semble bien que la répression [...] doive être considérée comme une espèce de sublimation"¹.

C'est bien normal puisque les pulsions réprimées ne peuvent disparaître sans compensation énergétique, et que d'autre part, il n'y a pas rejet dans l'inconscient au sens strict, des tendances ainsi éliminées. De même, on doit penser que la sublimation que la répression exige en quelque sorte s'effectuera normalement par l'intermédiaire du moi, d'où l'opinion de Freud que nous voyons exposée dans les écrits dont nous venons de parler.

Nous avons donc droit de soutenir que Freud n'est pas étranger à l'opinion de la possibilité d'une sublimation consciente. Cette déclaration existe, sans contredit, dans les écrits de Freud, et nulle part nous ne la voyons rejetée par son auteur. Bien plus le processus même de la répression nous

1. Trois essais [...], p. 177-178.

pousse à reconnaître la conscience du phénomène de la sublimation. Aussi oserions-nous signer du nom de Sigmund Freud l'exposé suivant de M. De Sanctis:

"...At a given moment in the evolution of the sublimation, a 'force' is required on the part of the agent, such as the renunciation of the besieging desires for personal gratification; renunciations which are as much socially as religiously imperative.

"In this, as in every action, there is something which transcends the prevision of the agent, who, in a sense, acts as if impelled by a purpose not clear to him. Thus it is certain that sublimation has automatic, even unconscious roots, as has love, and as have all the psychic phenomena comprising the process of volition. But as love can be maintained, or repulsed, after it has been kindled, so sublimation can be accepted or rejected, by consciousness [nous dirions par le moi] after it has been begun in the unconscious. ... Sublimation is at once the method of struggle and the solution - now unconscious, now recognized - of the tragic conflicts of the hours of confusion. The overflowing energy is transferred to a serener sphere [...]"¹

Cette explication de M. De Sanctis nous présente très bien le problème, du moins en autant que nous pouvons l'analyser. Et qui plus est, elle correspond tout à fait à ce que soutient Freud lui-même.

Ainsi, que la sublimation soit "une méthode de bataille et une solution des conflits tragiques des heures de confusion", nous devons le croire aussi bien d'après Freud que d'après M. De Sanctis. Pour ne donner que quelques exemples de cette idée chez le psychanalyste viennois, nous renvoyons à l'Introduction à la psychanalyse où est expliqué comment les névroses sont dues à la fixation de la libido et à la

¹. Religious Conversion, p. 152, cité in TREVOR-DAVIES, Sublimation, p. 65.

privation de sa satisfaction. Mais, note-t-il alors

"les tendances partielles de la sexualité, ainsi que l'instinct sexuel qui résulte de leur synthèse, présentent une grande facilité de varier leur objet, d'échanger chacun de leurs objets contre un autre, plus facilement accessible, propriété qui doit opposer une forte résistance à l'action pathogène d'une privation. Parmi ces facteurs qui s'opposent pour ainsi dire une action prophylactique¹ à l'action nocive des privations, il en est un qui a acquis une importance particulière. Il consiste en ce que la tendance sexuelle, ayant renoncé au plaisir partiel ou à celui que procure l'acte de procréation, l'a remplacé par un autre but présentant avec le premier des rapports génétiques, mais qui a cessé d'être sexuel pour devenir social. Nous donnons à ce processus le mot de "sublimation", et ce faisant nous nous rangeons à l'opinion générale qui accorde une valeur plus grande aux buts sociaux qu'aux buts sexuels, lesquels sont, au fond, des buts égoïstes"².

Jusque dans son dernier écrit paru en 1939, il conserve cette position:

"Nous pressentons qu'une aussi précoce répression de l'instinct sexuel et une telle partialité du jeune moi en faveur du monde extérieur par rapport au monde intérieur, partialité qui découle d'ailleurs de la répression subie par la sexualité infantile, doivent forcément se répercuter sur le développement culturel ultérieur des individus. Les exigences instinctuelles auxquelles les satisfactions directes sont refusées, se voyant contraintes de s'engager dans d'autres voies, où elles trouvent des satisfactions substitutives, peuvent, ce faisant, être déssexualisées et relâcher les liens qui les rattachent aux buts sexuels primitifs. Concluons-en qu'une grande partie de notre trésor de civilisation, si hautement prisé, s'est constituée au détriment de la sexualité et par l'effet d'une limitation des pulsions sexuelles"³.

Quant au "now unconscious, now recognised" que nous pouvons rapprocher de l'idée que la sublimation a des racines

1. Nous soulignons.

2. p. 371-372.

3. Abrége de psychanalyse, p. 76-77.

automatiques et inconscientes tout comme l'amour, si nous admettons que le moi exerce particulièrement son activité dans les deux provinces consciente et préconsciente, nous comprendrons qu'il puisse sublimer la libido d'une façon inconsciente (préconsciente), ce dont il pourra se rendre compte plus tard, si le préconscient remonte dans le conscient; ou, autre hypothèse plausible, le moi conscient pourra immédiatement exercer la sublimation, et même dans ce cas, nous sommes porté à supposer un premier moment totalement inconscient dans le processus de la sublimation.

De toutes façons, nous trouvons dans les idées de M. De Sanctis - idées partagées par M. Trevor-Davies - de l'excellent freudisme. Nous ne rencontrons évidemment pas toutes les divisions que présentent ces deux auteurs élaborées avec la même clarté dans les écrits de Freud, mais pour l'initié à la littérature du savant viennois, pour celui qui connaît bien ce qu'on y trouve relativement aux instances psychiques et aux provinces du psychisme, en particulier, il semble évident que M. De Sanctis se montre ici "ad mentem..."

Donc, si la sublimation freudienne doit être ordinairement entendue comme étant inconsciente, il n'en reste pas moins que l'action du moi sur les pulsions instinctuelles nous permet de concevoir l'existence d'une sublimation consciente, c'est-à-dire d'une conversion consciente de l'énergie sexuelle

dans un domaine supérieur, même au sein du plus pur freudisme. Cette conclusion, rapprochée de celle que nous tirions au sujet des textes vus dans les Cinq leçons sur la psychanalyse, a une force qu'il ne faut pas négliger quand on veut traiter de la sublimation telle que la conçoit Freud.

D) Sublimation et intégration:

La personne humaine est une entité dans laquelle se jouent différentes forces qui tendent toutes à leur satisfaction. Mais certaines de ces impulsions se montrant incompatibles avec celles qui veulent s'unifier pour former la personnalité complète, différentes manières se présentent à l'individu pour les éliminer de l'ensemble.

La sublimation est un de ces moyens capables de travailler à l'unification de la personne. Le moment nous semble venu d'insister sur ce point, en faisant ressortir des derniers textes que nous avons utilisés la pensée de Freud à ce sujet.

Freud attribue d'abord au moi comme principale aspiration de réaliser l'unité chez l'individu. Par cette instance consciente, une certaine partie de libido déssexualisée dont "on peut dire également qu'elle est de l'énergie sublimée"¹, se voit déplacée pour le plus grand avantage du sujet. Le moi peut prendre de la libido, la diriger vers des buts supérieurs, la faire satisfaire ses propres intentions. On a là, on le

1. Le Moi et le Soi, p. 201-202.

constate, de la sublimation qui oppose une action prophylactique à l'action nocive passible de résulter de l'activité des tendances ayant dû renoncer à leur plaisir direct. On a là une certaine intégration obtenue par le moi.

Plus clairement que cela encore, si c'est possible, Freud présente la sublimation comme un moyen d'intégration de la personne quand il la fait proposer par le psychanalyste au patient chez qui a réussi le dévouement des pulsions. Et Freud signale alors que de cette substitution d'objectifs réalisée par la sublimation résulte l'enrichissement psychique auquel il faut attribuer les plus nobles acquisitions de l'esprit humain¹.

Ce rôle de la sublimation se conçoit plus facilement quand on admet la possibilité pour elle d'être consciente. C'est qu'alors, elle ne se réalisera pas de n'importe quelle façon, mais se verra dirigée par la partie unificatrice du sujet. Est-elle totalement inconsciente? il en résultera assurément plus de bien que n'en procurerait un refoulement raté, mais elle ne réussira/peut-être pas à établir un équilibre très stable, ce qui se manifestera souvent par certaines anomalies, si bénignes soient-elles.

1. Cinq leçons [...], p. 176.

E) Sublimation et dissociation des instincts:

On sait donc mieux maintenant par ce que nous venons d'en dire que la déviation du but et des objets des instincts vers quelque chose de supérieur se fait afin de favoriser la parfaite intégration de la personnalité. Et pourtant Freud affirme que le travail de sublimation du moi a pour conséquence une dissociation des instincts, qu'il peut amener les instincts d'agression à la surface et les faire s'opposer au moi. Ainsi:

"Le super-moi [surmoi], on le sait, est né à la faveur d'une identification avec le prototype paternel. Toute identification de ce genre suppose une déssexualisation, voire une sublimation. Or, il semble qu'une pareille transformation doive être accompagnée d'une dissociation des instincts. Après la sublimation, les éléments érotiques ne sont plus assez forts pour immobiliser tous les éléments destructifs qui se manifestent alors par une tendance à l'agression et à la destruction. D'une façon générale, si l'idéal se présente sous les traits durs et cruels de l'impérieux tu dois, c'est à cette dissociation qu'il le doit"¹.

Et encore quelques paragraphes plus loin:

"En présence des deux variétés d'instincts, le moi ne se comporte pas d'une façon impartiale. Par son travail d'identification et de sublimation, il aide les instincts de mort, qui s'agitent dans le soi [ça], à vaincre la libido, tout en courant le danger de voir ces instincts se diriger contre lui-même et amener sa destruction. Aussi a-t-il été obligé lui-même de se charger de libido et, devenu ainsi à son tour représentant d'Eros, il veut vivre et être aimé.

"Son travail de sublimation ayant cependant pour conséquence une dissociation des instincts, avec mise en liberté des instincts d'agression dans le super-moi [surmoi], il s'expose dans sa lutte contre la libido, au danger de devenir lui-même objet d'agression et de succomber"².

1. Le Moi et le Soi, p. 213. Nous soulignons

2. Ibid., p. 215. Nous soulignons.

A la base de toute cette présentation de la dissociation on retrouve l'idée que seule la libido, la pulsion sexuelle proprement dite, est sublimable. Or les pulsions libidinales dont se compose à peu près exclusivement la partie sublimée par le moi contiennent cependant certains éléments d'agressivité qui, au moment de la sublimation, sont laissés libres dans l'inconscient. Il viendront donc renforcer les instincts de mort, naturellement très agressifs qui déjà vivent dans l'inconscient.

Si la sublimation retire trop de libido provenant des pulsions sexuelles, un déséquilibre s'établira dans le ça incapable de lutter efficacement contre ces forces agressives, lesquelles surgiront alors et pourront naître aisément au reste de la personne psychique.

Dans la position de Freud, une certaine dissociation semble inévitable quand il y a transformation des pulsions instinctuelles en éléments sublimés. Le tout est de savoir conserver à l'Eros une position suffisamment ferme pour lui permettre de mater toute révolte de la part des instincts opposés. La sublimation qui, pour Freud, constitue un processus apte à aider à mettre un plus grand équilibre dans l'être, à intégrer sa personnalité, doit donc se soumettre à certaines limites. Ce sont ces limites que nous voulons maintenant considérer.

F) Les limites de la sublimation:

Relativement aux limites de la sublimation, l'opinion de Freud se ramène à ce qui suit.

Si important que soit le rôle joué par la sublimation, elle ne peut à elle seule, remplacer entièrement l'activité sexuelle. On doit comparer le processus de la sublimation à ce qui se passe dans une machine où seule une certaine partie de la chaleur dépensée peut être transformée en travail mécanique utilisable.

Il est légitime qu'un certain nombre des tendances libidineuses refoulées soient directement satisfaites et que cette satisfaction soit obtenue par les moyens ordinaires. Notre civilisation qui prétend à une autre culture, rend en réalité la vie trop difficile à la plupart des individus et, par l'effroi de la réalité, provoque des névroses sans qu'elle ait rien à gagner à cet excès de refoulement sexuel. Ne négligeons pas tout à fait ce qu'il y a d'animal dans notre nature. Notre idéal de civilisation n'exige pas qu'on renonce à la satisfaction de l'individu. Sans doute, il est tentant de transfigurer les éléments de la sexualité par le moyen d'une sublimation toujours plus étendue, pour le plus grand bien de la société. Mais de même que dans une machine on ne peut transformer en travail mécanique utilisable la totalité de la chaleur dépensée, de même on ne peut espérer transmuter intégralement l'énergie provenant de l'instinct sexuel. Cela est impossible. En privant l'instinct sexuel de son aliment naturel, on provoque des conséquences fâcheuses¹.

La même comparaison qu'on retrouve dans un article publié l'année précédente est suivie alors d'une restriction fort intéressante:

"A certain degree of direct sexual satisfaction appears to be absolutely necessary for by far the greater

1. Cinq leçons [...], p. 176.

number of natures, and frustration of this variable individual need is avenged by manifestations which, on account of their injurious effect on functional activity and of their subjectively painful character, we must regard as illness"¹.

D'une part donc il affirme qu'il ne serait pas bon de chercher à transmuier intégralement l'énergie provenant de l'instinct sexuel, d'exercer une sublimation exhaustive; de l'autre, une sourdine est mise à l'absolu dont on pourrait être porté à qualifier la première affirmation: "by far the greater number of natures!"

Que certains individus supérieurement doués puissent sublimer toute leur libido, c'est possible, mais ce ne sera pas là le cas de la plupart des gens.

Cette position de Freud nous semble exacte et peut-être formulée d'une façon plus heureuse et plus en accord avec la réalité concrète que ne l'est celle de M. Trevor-Davies². Mais il est intéressant de sonder un peu plus à fond les idées du psychologue viennois sur la qualité des gens qui normalement

1. Collected Papers, II, p. 83.

2. Voir son volume Sublimation, p. 103, 116, 119, où il prétend que la sublimation peut être totale pour tout le monde, bien que de fait il croie voir en Jésus-Christ l'unique exemple d'une telle sublimation parfaite. Malgré cela, il soutient que dire qu'un certain degré de satisfaction directe est nécessaire au moins pour quelques individus est nier que la sublimation est une voie d'expression donnant une satisfaction complète. Toutefois, "il faut admettre, dit-il, que chez un très grand nombre d'individus la sublimation n'est que très partiellement expérimentée". (Nous traduisons).

N'est-il pas visible qu'ici seul le point de vue se trouve changé. Tandis que M. Trevor-Davies énonce des principes dans l'abstrait, Freud présente une doctrine concrète sans se séparer pour autant des principes directeurs.

éviteront avec avantage de pratiquer une sublimation trop complète.

Les femmes, en particulier, sont incapables d'une aussi grande sublimation que les hommes parce que, étant "les vraies gardiennes des vrais intérêts sexuels de la race"¹, il semblerait qu'elles doivent user de leur libido d'une façon directe. Trop de continence, surtout chez la gent féminine, sera le plus souvent récompensé par la production de névroses.

Quant aux hommes, qu'ils prennent bien garde de ne pas se faire les jouets de la civilisation moderne qui "rend en réalité la vie trop difficile à la plupart des individus et [...] provoque des névroses sans qu'elle [la civilisation] ait rien à gagner à cet excès de refoulement sexuel". Les natures fortes se révéleront par leur résistance aux exigences toujours plus insinuantes de la société; elles ne s'accommoderont pas de la trop large emprise de la société sur leur liberté sexuelle.

"La civilisation d'aujourd'hui donne clairement à entendre qu'elle admet les relations sexuelles à l'unique condition qu'elles aient pour base l'union indissoluble, et contractée une fois pour toutes, d'un homme avec une femme; qu'elle ne tolère pas la sexualité en tant que source autonome de plaisir et n'est disposée à l'admettre qu'à titre d'agent de multiplication que rien jusqu'ici n'a pu remplacer. C'est là naturellement aller à l'extrême. [...] Seuls les débiles ont pu s'accommoder d'une si large emprise sur leur liberté sexuelle"².

1. Collected Papers, II, p. 90. Nous traduisons.

2. Malaise dans la civilisation, p. 731. Un thomiste n'endossera évidemment pas tel quel ces élucubrations!

Nusqu'ici nous avons surtout parlé des limites morales de la sublimation, des limites dans le domaine des idées. Mais il est une autre cause passible de déterminer la quantité de libido sublimable. C'est la constitution même de l'individu. La nature des dons personnels influencera beaucoup dans la sublimation. De celui qui n'a aucun talent artistique comme de celui qui n'est doué que d'une intelligence médiocre, la sublimation ne fera pas des génies. Elle pourra les rendre capables de mieux profiter de leurs autres dons naturels, si minces soient-ils et leur évitera ainsi des névroses. C'est pourquoi Freud voit avec raison même dans le travail ordinaire un moyen de sublimer à la portée de la plupart des gens.

Un autre élément très important à considérer, c'est l'abondance de la masse de libido possédée. Un individu qui en raison de sa constitution psycho-physiologique est pourvu d'une très petite somme d'énergie instinctive ne devra jamais s'attendre à de fortes sublimations. Chez beaucoup, en effet, affirme Freud, la faculté de sublimation est assez restreinte à cause de la plus ou moins grande plasticité et mobilité de la libido. Cette restriction du côté de la mobilité de la libido " a pour effet de ne faire dépendre la satisfaction de l'individu que d'un très petit nombre d'objets à atteindre et de buts à réaliser"¹.

1. Introduction à l'analyse psychanalytique, p. 372.

G) Désintégration de la sublimation:

Il convient de signaler en terminant ce chapitre la possibilité pour la sublimation de régresser, d'être annihilée même.

Diverses raisons peuvent expliquer ce fait.

Par exemple, nous dit Freud, une répression presque totale de la vie sexuelle réelle ne créant pas les conditions les plus favorables à l'exercice des tendances sublimées, il peut en résulter une régression de la sublimation. C'est ce qui se produisit chez Léonard de Vinci.

"L'artiste qui s'était épanoui en lui avec la puberté, est rattrapé, dépassé par l'investigateur de sa première enfance [...]. Il devient investigateur, d'abord au service de son art, ensuite indépendamment de lui et enfin en lui tournant le dos"¹.

Vers la cinquantaine, Léonard subira une nouvelle évolution; il redeviendra artiste.

Parfois, les fondements instinctuels sont trop forts. A la première occasion, ils manifestent leur virulence en délogeant une sublimation trop superficielle, tel le cas que nous rapporte Freud dans un rapport datant de 1918².

Enfin, en un mot, tout ce qui provoque un courant rétrograde de la libido pourra éventuellement annihiler les sublimations acquises au cours de l'évolution psychique. Par exemple, Freud signale le cas des personnes non entièrement libérées du stade narcissique et qui par suite, y ont

1. Un souvenir [...], p. 205-206.

2. Voir An Infantile Neurosis, in Collected Papers, III, p. 597-600 en particulier.

une fixation pouvant agir à titre de prédisposition morbide.

Fondamentalement, nous pouvons donc attribuer comme cause principale de ces désintégrations de la sublimation un manque d'équilibre soit dans la partie somatique, soit dans la partie psychique de l'homme. La personne humaine est une : le corps et l'âme s'influencent toujours l'un l'autre. Dans une situation donnée, une sublimation changera avec une autre tandis que dans une autre, elle disparaîtra simplement.

RECAPITULATION:

A titre de conclusion, synthétisons en quelques mots la matière contenue dans ce chapitre.

Freud n'est pas parvenu à nous donner une explication satisfaisante du mécanisme de la sublimation. Il élaborera plusieurs hypothèses sans sembler se fixer à aucune définitivement.

Freud admet une sublimation subséquente à un refoulement, mais il connaît aussi une sublimation de libido soustraite à tout refoulement.

Il y a très sûrement une sublimation freudienne inconsciente. De plus, nos recherches nous permettent de dire que l'hypothèse d'une sublimation consciente se trouve chez Freud. Il nous faut entendre dans un sens plus large, nous semble-t-il la sublimation suggérée par le psychanalyste à son patient. Celle-ci se rapprocherait beaucoup à notre avis, de celle

conçue par la psychologie ordinaire. Quant à la sublimation due en majeure partie au travail du moi, il conviendrait de la classer à peu près sur le même plan que la sublimation inconsciente, comme étant le développement d'une sublimation inconsciente.

La sublimation est un moyen de grande valeur pour aider à réaliser l'intégration complète de la personnalité. Ceci vaut spécialement pour la sublimation consciente.

Une certaine dissociation des instincts se produisant lorsqu'a lieu une sublimation, le moi doit prévoir le conflit possible et laisser une quantité suffisante de libido dans les bas-fonds de l'inconscient afin de ne pas nuire à la personne entière.

On trouve différentes raisons pour soutenir que certaines limites s'imposent à la sublimation.

Enfin, une désintégration de la sublimation n'est pas chose impossible.

CHAPITRE QUATRIEME

SUBLIMATION ET VALEURS HUMAINES

Une fois étudiée la sublimation en elle-même, il convient de la considérer dans ses rapports avec les valeurs humaines qu'elle influence. Cette vue peut se faire de différentes façons. Celle que nous choisissons nous semble très naturelle: nous considérons d'abord un tout que nous diviserons ensuite en ses divers éléments: la civilisation et ses traits caractéristiques.

A) La civilisation:

La civilisation ou culture - Freud "dédaigne de séparer la civilisation de la culture"¹ - est une valeur spirituelle dont il a beaucoup parlé. Dans son ouvrage Malaise dans la civilisation datant de 1929, il nous décrit en ces termes ce qu'il entend par "civilisation":

"Le terme de civilisation désigne la totalité des oeuvres et organisations dont l'institution nous éloigne de l'état animal de nos ancêtres et qui servent à deux fin: la protection de l'homme contra la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux"².

Il nous donne ensuite ce qu'il considère comme constituant les traits fondamentaux de la civilisation. Il admet comme civilisées

"toutes les activités et valeurs utiles à l'homme pour assujettir la terre à son service et pour se protéger contre la puissance des forces de la nature: c'est l'aspect de la civilisation le moins douteux.

"[...]La beauté, la propreté et l'ordre occupent évidemment un rang tout spécial parmi les exigences de la civilisation.

"[...] Mais nous ne pouvons imaginer de trait plus

1. Avenir d'une illusion, p. 12.

2. Malaise dans la civilisation, p. 716.

caractéristique de la civilisation que le prix attaché aux activités psychiques supérieures, productions intellectuelles, scientifiques et artistiques, ni d'indice culturel plus sûr que le rôle conducteur attribué aux idées dans la vie des hommes. Parmi ces idées, les systèmes religieux occupent le rang le plus élevé.

"[...] Le dernier, mais certes non le moindre trait caractéristique d'une civilisation, apparaît dans la manière dont elle règle les rapports des hommes entre eux"¹.

Quelques pages plus loin, expliquant le développement de la civilisation, il souligne le rôle important joué par les instincts et montre par quelques exemples comment certains d'entre eux évoluent. Puis il ajoute que

"D'autres pulsions instinctives seront portées à modifier en les déplaçant, les conditions nécessaires à leur satisfaction, et à leur assigner d'autres voies, ce qui dans la plupart des cas correspond à un mécanisme bien connu de nous: la sublimation (du but des pulsions), mais qui en d'autres cas se sépare de lui. La sublimation des instincts constitue l'un des traits les plus saillants du développement culturel; c'est elle qui permet aux activités psychiques élevées, scientifiques, artistiques ou idéologiques de jouer un rôle si important dans la vie des êtres civilisés"².

Bien des fois déjà, l'influence de la sublimation sur la formation de la civilisation - ce qui seul nous intéresse ici - avait été indiquée par Freud. Ainsi dès 1900, il écrivait:

"La sublimation est destinée à fournir les forces d'une grande part de nos actions et oeuvres en tant que civilisés"³.

1. Malaise dans la civilisation, p. 716-721.

2. Ibid., p. 724. - Notons en passant que Freud ne dit pas que la sublimation constitue essentiellement ces activités psychiques, mais bien qu'elle permet de jouer un rôle important dans la vie des être civilisés. Nous aurons l'occasion de revenir là-dessus.

3. Dora, p. 44.

Et maintes autres fois encore. Par exemple:

"Les sociologues semblent d'accord pour dire que le processus d'¹tourner les forces sexuelles de leur but et les employant à des buts nouveaux, processus auquel on a donné le nom de sublimation, constitue l'un des facteurs les plus importants pour les acquisitions de la civilisation"¹.

"La seconde des soi-disant extension de la sexualité est justifiée par les résultats de l'investigation psychanalytique: celle-ci montre en effet que tous les émois sentimentaux et tendres étaient à l'origine des aspirations sexuelles, devenues ensuite 'inhibées quant au but' ou 'sublimées'. C'est d'ailleurs à leur faculté d'être ainsi influençables et dérivables que les instincts sexuels doivent de pouvoir être employés à maintes œuvres de civilisation, auxquelles ils fournissent les apports les plus importants"².

Ces textes, et bien d'autres, établissent péremptoirement que Freud attache une importance particulière à ce rapport entre la civilisation et la sublimation. Mais comment peut-on l'expliquer?

D'abord, la civilisation, pour se réaliser, doit s'imposer à l'homme qui, par nature, dit Freud, n'aime pas spontanément le travail et recherche par tous les moyens à satisfaire ses instincts (égoïsme individuel)³. C'est pourquoi elle peut très bien être caractérisée "au moyen des modifications qu'elle fait subir aux éléments fondamentaux bien connus que sont les instincts des hommes"⁴.

La civilisation veut accroître la sphère culturelle.

1. Trois essais [...], p. 81.

2. Ma vie et la psychanalyse, p. 58; voir aussi Psychologie collective [...], p. 115; Abrégé de psychanalyse, p. 77; Collected Papers, V, p. 168.

3. Voir Avenir d'une illusion, p. 12-15.

4. Malaise dans la civilisation, p. 723; voir aussi Nouvelles conférences, p. 2¹⁴.

Elle veut aussi unir entre eux les membres de la société par un lien libidinal. Pour réaliser ses visées, elle mobilise donc la "plus grande quantité possible de libido inhibée quant au but sexuel". Mais l'être humain ne possédant qu'une quantité limitée d'énergie psychique, la civilisation restreindra la vie sexuelle, elle ne tolérera pas la "sexualité en tant que source autonome de plaisir", mais lui imposera de servir au seul titre "d'agent de multiplication"¹.

Si les forces sexuelles se soumettent à ces premières exigences de la civilisation, elles deviennent dès lors incapables de donner directement à l'homme une pleine satisfaction. Et comme l'instinct refoulé ne peut cesser de vouloir se satisfaire, il prend des chemins détournés, se trouve des satisfactions substitutives, et sans rien perdre de son énergie, devient la source des traits fondamentaux de la civilisation qui sait utiliser à ses fins toute la libido cherchant ainsi une voie d'écoulement.

Etant donné que toutes les formations substitutives ne seront jamais capables de fournir à l'instinct sa satisfaction complète (directe, primaire), une certaine tension demeure toujours, qui constitue la force motrice, l'aiguillon empêchant l'organisme "de se contenter d'une situation donnée et le pousse toujours en avant". Cette tension expliquera bon nombre de névroses chez les natures plus faibles, comme

1. Malaise dans la civilisation, p. 731.

elle expliquera aussi la prétendue tendance à la perfection à laquelle croient certains individus, tendance qui d'ailleurs ne pourrait se trouver que chez une minorité d'êtres humains mieux doués que les autres.

B) Ses éléments:

La sublimation est un des chemins détournés que prend la libido. Elle est aussi source de la plupart de nos manifestations culturelles, avons-nous dit plus haut avec Freud. Voyons, à l'aide des indications que nous avons relativement aux traits de la civilisation, les principaux rapports établis entre le phénomène de la sublimation et ces caractéristiques.

a- Le caractère:

"Le caractère, nous dit Freud, se compose de tendances fixées depuis l'enfance ou acquises par la sublimation"¹. Celle-ci, on l'a déjà vu, peut en effet, aider à l'acquisition de certaines qualités hautement appréciées dans la société moderne, telles la propreté, l'ordre, la parcimonie, le dévouement. C'est dire qu'elle peut influencer pour autant sur la formation du caractère².

1. Trois essais [...], p. 178; voir aussi plus haut, p. 6-8, 24.

2. Ainsi Freud considère-t-il que le caractère narcissique est dû à une sublimation. C'est que la transformation de l'attitude libidineuse envers l'objet normal de la tendance en une libido du moi suppose évidemment le renoncement aux buts purement sexuels, une déssexualisation. C'est que aussi le moi ayant opéré ce changement pose ensuite à la libido du moi des buts différents. Nous

b- Le travail:

On peut aussi reconnaître l'influence du processus de la sublimation dans le goût qu'entretiennent certaines personnes pour le travail professionnel tel qu'il est actuellement accessible à chacun. C'est qu'en effet

"la possibilité de transférer les composantes narcissiques, agressives, voire même érotiques de la libido dans le travail professionnel et les relations sociales qu'il implique, donne à ce dernier une valeur qui ne le cède en rien à celle que lui confère le fait d'être indispensable à l'individu pour maintenir et justifier son existence au sein de la société. S'il est librement choisi tout métier devient source de joies particulières, en tant qu'il permet de tirer profit, sous leurs formes sublimées, de penchants affectifs et d'énergies instinctives évoluées ou renforcées déjà par le facteur constitutionnel"¹.

Dans le domaine des activités supérieures, l'influence de la sublimation se marque davantage sur l'art et la science. Nous verrons rapidement comment.

c- La science:

De toutes les valeurs spirituelles dont a parlé Freud, la science est la seule qui ne soit pas une illusion². Pour lui, la science a une réalité objective qui en soi ne dépend pas de la sexualité, quoique très souvent elle en subisse l'influence.

avons donc là les deux caractéristiques de la sublimation: renoncement aux buts purements sexuels et direction vers d'autres buts, par exemple, le travail, le don de soi, etc.
- Voir sur ce caractère, Libidinal Types, in Collected Papers, V, p. 249.

1. Malaise dans la civilisation, p. 707-708, note 1.

2. Avenir d'une illusion, p. 154.

Ainsi, la curiosité intellectuelle pourra être considérablement inhibée à la suite d'une violente poussée de refoulement sexuel terminant la période d'investigation sexuelle infantile. Ou bien, si le développement intellectuel est assez fort pour résister au refoulement sexuel qui se produit à cette époque, il pourra être fortement coloré par les relents montant de la curiosité sexuelle étouffée, au point même que l'investigation intellectuelle devienne une activité exclusivement sexuelle.

Ce sont là, évidemment des cas anormaux qui se rencontrent chez les individus dont le moi est trop faible pour réagir devant les menaces de l'inconscient refoulé.

Chez l'individu normal aussi, on constate souvent un désir de savoir plus développé que ses autres tendances, développé à l'excès même parfois. Alors, nous dit Freud, si on analyse ces cas, on remarque que cette tendance dominante s'est établie et ordinairement manifestée dès la plus tendre enfance et que sa prédominance s'est réalisée grâce à des impressions de la vie infantile. Peu à peu, cette tendance fondamentale augmente sa puissance en s'incorporant des forces primitivement sexuelles "de sorte que plus tard elle en peut venir à représenter toute une portion de la vie sexuelle". On pourra alors voir un homme se consacrer à l'investigation avec le même emportement passionné qu'un autre à

ses amours. C'est que la recherche s'est substituée chez lui à l'amour¹.

Freud précise, au cours de ses explications, que cette contribution des forces instinctuelles au service des activités intellectuelles ou professionnelles s'explique par la sublimation. Il suffit de connaître l'aptitude particulière qu'a l'instinct sexuel à "abandonner son but immédiat en faveur d'autres buts non sexuels et éventuellement plus élevés dans l'estimation des hommes"².

Si dans ces cas, les caractères de la névrose manquent, c'est ordinairement dû au fait que la libido qui vient ainsi renforcer l'instinct d'investigation déjà par lui-même puissant, s'est sublimée en curiosité intellectuelle sans avoir été antérieurement refoulée.

d- L'art:

Que Freud ait raison de souligner l'influence de l'inconscient dans la création artistique, qu'il ait raison de supposer une action considérable à l'instinct sexuel dans l'art, ceci n'est pas douteux pour les connaisseurs. Bien avant lui d'ailleurs, on avait reconnu à l'art une fonction cathartique importante. Aussi Freud ne nous apprend-il guère de nouveau quand il considère l'art comme un moyen offert à l'individu contre la souffrance, comme une façon détournée

1. Voir Un souvenir [...], p. 50-54.

2. Ibid.

de satisfaire nos instincts¹. C'est pourquoi nous nous intéresserons plus spécialement ici à voir le rapport qu'il mit entre l'instinct et l'art, le rôle qu'il fit jouer à l'instinct dans l'art.

"Dans certaines conditions favorables, nous dit Freud, il [l'individu dont il vient de parler] peut encore trouver un autre moyen de passer de ses fantaisies à la réalité, au lieu de s'écarter définitivement d'elle par régression dans le domaine infantile; j'entends que, s'il possède le don artistique, psychologiquement si mystérieux, il peut, au lieu de symptômes, transformer ses rêves en créations esthétiques"².

Et encore, dans son Introduction à la psychanalyse:

"Avant de terminer cette leçon, je voudrais encore attirer votre attention sur un côté des plus intéressants de la vie imaginative. Il existe notamment un chemin de retour qui conduit de la fantaisie à la réalité: c'est l'art. [...] Il faut beaucoup de circonstances favorables pour que son développement n'aboutisse pas à ce résultat [la névrose]; et l'on sait combien sont nombreux les artistes qui souffrent d'un arrêt partiel de leur activité par suite de névroses. Il est possible que leur constitution comporte une grande attitude à la sublimation et une certaine faiblesse à effectuer des refoulements susceptibles de décider du conflit. Et voici comment l'artiste retrouve le chemin de la réalité"³.

D'autres affirmations relatives aux limites de la psychanalyse en matière artistique peuvent aussi nous éclairer et confirmer ce que déjà nous pouvons reconnaître dans les deux citations antérieures. Tels ces aveux qu'on trouve par exemple dans Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci:

1. Freud présente souvent l'art comme un excellent moyen de concilier les deux principes du plaisir et de la réalité, comme un moyen d'éviter les régressions. L'art nous donne des satisfactions substitutives, des succédanés des désirs refoulés.

2. Cinq leçons [...], p. 171.

3. p. 403. Nous soulignons.

"Les instincts et leurs métamorphoses sont la dernière chose que la psychanalyse puisse connaître. A partir de cette frontière, elle doit céder le terrain à l'investigation biologique. [...] Le don artistique et la capacité de travail étant intimement liés à la sublimation, nous devons avouer que l'essence de la fonction artistique nous reste mystérieuse et psychanalytiquement inaccessible. [...] Si la psychanalyse ne nous explique pas pourquoi Léonard fut un artiste, elle nous fait du moins comprendre les manifestations et les limitations de son art"¹.

Ou encore quelques quinze ans plus tard, dans Ma vie et la psychanalyse:

"Nous devons avouer aux profanes, qui attendent ici peut-être trop de l'analyse, qu'elle ne projette aucune lumière sur deux problèmes, ceux sans doute qui les intéressent le plus. L'analyse ne peut en effet rien nous dire de relatif à l'élucidation du don artistique, et la révélation des moyens dont se sert pour travailler l'artiste, le dévoilement de la technique artistique, n'est pas non plus de son ressort"².

Cette prise de position ne fait qu'accentuer la séparation que nous manifestaient les premiers textes: il faut distinguer entre art, don artistique, circonstances favorables et instincts sexuels sublimés ou sublimables. Il faut donc admettre aux circonstances comme au don artistique une valeur spécifique propre comme il faut reconnaître aux instincts un rôle tout à fait bien déterminé. Les déclarations de Freud sont explicites là-dessus. La sublimation des instincts se rapporte à l'art en lui-même comme un élément placé à l'origine des oeuvres d'art, comme un élément marquant très sûrement ceux-ci et sans lequel l'artiste atteindrait difficilement son plein

1. p. 212-213.

2. p. 102.

épanouissement, sans lequel il n'atteindrait pas son parfait épanouissement, pensons-nous.

C'est là concéder aux instincts un rôle essentiel, ce qui ne veut pas dire que nous considérons l'art comme une pure dérivation, un pur masque des pulsions instinctuelles, pas plus que Freud d'ailleurs. C'est surtout là, pensons-nous, se plier devant l'évidence de la sublimation dans l'art, sublimation difficilement explicable si on n'accepte pas cette position.

e- La religion:

L'art et la science subissent donc l'influence du mécanisme de la sublimation. L'un et l'autre en reçoivent certaines déterminations, l'un et l'autre en sont parfois fort enrichis. Qu'en est-il de la religion, toujours selon la doctrine de Freud?

La psychanalyse nous fait voir un lien intime unissant le complexe paternel à la croyance en Dieu. Psychologiquement parlant, le dieu personnel n'est rien autre chose qu'un père transfiguré; à tel point que nombre de jeunes gens perdent la foi au moment même où le prestige de l'autorité paternelle pour eux disparaît. Dans ce sens, le Dieu juste et tout-puissant nous apparaît comme une sublimation grandiose du père, mieux, comme une rénovation et une reconstruction des premières perceptions de l'enfance¹.

1. Voir Un souvenir [...], p. 177-178.

Ainsi, dit Freud, dans une phrase qui explicite très bien ce qu'il entend ici par sublimation du père:

"We know that God is a father-substitute, or, more correctly, an exalted father"¹.

La sublimation que nous rencontrons dans cette croyance en Dieu est de fait une idéalisation. Ceci est évident par le texte même et le devient encore davantage, si possible, quand on sait comment il différencie sublimation et idéalisation.

"Sublimation is a process that concerns the object-libido and consists in the instinct's directing itself towards an aim other than, and remote from that of sexual gratification; in this process the accent falls upon the deflection from the sexual aim.

"Idealisation is a process that concerns the object; by it that object, without any alteration in its nature, is aggrandized and exalted in the mind"².

Donc la sublimation est un procédé concernant l'instinct, tandis que l'idéalisation en est un concernant l'objet. Donc, dit Freud au même endroit, "les deux concepts doivent être distingués l'un de l'autre".

Faut-il conclure de là que pour Freud, il n'y a pas lieu de parler de sublimation au sujet de la religion? Son attitude par trop réservée sur ce domaine rend tout jugement bien périlleux.

N'est-il pas curieux, par exemple, que dans l'Avenir d'une illusion, qui traite formellement de la religion, nous ne voyons jamais Freud signaler cette possibilité de sublima-

1. Neurosis of Demoniactal Possession, in Collected Papers, IV, p. 449.

2. On Narcissism, in Collected Papers, IV, p. 51.

tion en religion! A un seul endroit, dans son volume, l'interlocuteur que s'est donné Freud signale que la religion "est susceptible d'une épuration, d'une sublimation idéatives, grâce auxquelles elle peut se dépouiller de presque tout ce qui en elle portait la marque du mode de penser primitif et infantile"¹.

A cette objection, qui de fait parle plutôt d'une idéalisation du père que d'une vraie sublimation, la suite du volume ne donne pas de réponse.

On sera peut-être encore plus sceptique sur la possibilité pour Freud d'attribuer à la sublimation un rôle dans le domaine religieux si on se rappelle que pour lui la religion est une "névrose obsessionnelle universelle"². Or on sait qu'à la base de la névrose obsessionnelle, Freud met un "refoulement incomplètement réussi"³, refoulement qui se serait emparé des humains après qu'ils eurent tué leur père...

D'autre part, il convient de tenir compte de certaines autres affirmations où Freud indique que l'individu peut être incité à offrir en sacrifice à la divinité ses plaisirs instinctifs. Par là en effet, il se libère de la domination de ses instincts mauvais et nuisibles à la société. Le renoncement accompli à travers les rites religieux prend alors une valeur d'offrande et a pour effet de transformer en satisfaction libidinale secondaire les pulsions des instincts non acceptés⁴.

1. p. 142.

2. Actes obsédants et exercices religieux, dans Avenir d'une illusion, p. 131.

3. Ibid., p. 176.

4. Ibid., p. 182-183; voir aussi Moïse et le monothéisme, p. 174, sq.

Devons-nous voir là un genre de sublimation? Même si personnellement une réponse affirmative nous paraît possible, nous ne voulons pas forcer la pensée de Freud en la lui attribuant, alors qu'il semble avoir pris comme ligne de conduite volontaire de ne pas considérer cet aspect du problème religieux.

Nous terminons, avec ceci, la partie plus spécialement basée sur les écrits de Freud, dans notre travail. Il nous reste à nous arrêter un moment aux plus importantes opinions qui ont rapport à la sublimation en général, puis à la sublimation freudienne en particulier.

Après quoi, il nous sera facile de tirer une conclusion où nous essaierons de montrer la place que peut occuper le processus de la sublimation dans notre psychologie humaine, ceci dans une perspective thomiste.

CHAPITRE CINQUIÈME

POUR OU CONTRE LA SUBLIMATION

Nous avons déjà dit ici ou là ce que nous pensons de tel ou tel point particulier concernant la sublimation freudienne. Encore faut-il porter un jugement plus complet. C'est ce qu'il nous reste à faire.

Afin de bien montrer la valeur de notre propre jugement, nous croyons profitable de procéder en donnant d'abord diverses opinions tant de philosophes que de psychologues ou de psychanalystes. Nous commencerons par présenter les opinions négatives pour terminer avec la majorité des auteurs qui reconnaissent la sublimation comme un phénomène vraiment existant. Nous nous en tiendrons exclusivement, dans ce chapitre, aux auteurs qui ont essayé d'interpréter le phénomène de la sublimation tel que le conçoit Freud. Encore nous limiterons-nous aux principaux que nous connaissons. Pour une étude plus détaillée des diverses positions relativement à la sublimation en général, nous renvoyons au bon volume de L. Trevor-Davies¹.

Parmi ceux qui nient l'objectivité de la sublimation, on peut signaler d'abord les auteurs du travail apparemment très scientifique Le comportement sexuel de l'homme². Pour eux, le concept de la sublimation est bien plus ancien que Freud.

1. TREVOR-DAVIES, Sublimation, London, George Allen and Unwin Ltd, 1947, 152 p.

2. KINSEY, A.C., POMEROY, W.B., MARTIN, C.E., Le comportement sexuel de l'homme, Paris, Editions du Pavois, 1948.

Mais cette théorie de la sublimation aurait besoin d'une certaine critique.

"Sa présentation originale [de la sublimation] (Freud, 1938 en traduction) était purement dogmatique sans aucune donnée le confirmant, et l'utilisation subséquente qu'on en a faite n'a généralement consisté qu'à accepter sans presque aucune discussion cette doctrine"¹.

Pour discuter cette doctrine, on suggère de viser à

"avoir des preuves plus évidentes de son existence, au moins parmi les 5/100 de mâles sexuellement les moins actifs de notre population"².

En plus de l'erreur de date - Freud a parlé beaucoup avant 1938 de la sublimation (même en traduction) -, on peut reprocher à cette critique de procéder à l'envers. En effet, lorsque Freud souligne une manifestation de la sublimation, il ne le fait pas en partant du fait que les individus sublimant une partie plus ou moins grande de leur libido sont "sexuellement les moins actifs de la population". Ce qui lui sert de signe, c'est la présence d'une attitude particulièrement développée dans le domaine de l'art, par exemple, ou de la culture, de la civilisation, de l'amour, etc. Reconnaisant cette situation propre à bon nombre de personnes dans un domaine ou l'autre, il se rend ordinairement compte alors de l'inactivité sexuelle plus ou moins prononcée de ces individus, inactivité qui s'explique très bien par l'activité qu'il a remarquée par ailleurs dans telle ou telle situation, artistique ou autre.

1. p. 283.

2. p. 292.

Bien loin de prôner que l'inactivité sexuelle ne s'explique que par la sublimation, Freud répète à maintes reprises que les physiologiquement tarés sont inaptes à la sublimation, et ce parfois totalement s'il leur est impossible de faire dériver une énergie sexuelle qu'ils possèdent en trop petite quantité. Il appert donc que la critique des auteurs de ce magistral ouvrage Le comportement sexuel de l'homme est moins objective que ne l'est le phénomène de la sublimation tel que nous le propose Freud.

Nous devons avouer que notre réponse ne satisferait pas tous les auteurs qui ont étudié la position de Freud vis-à-vis la sublimation. Nous pensons particulièrement à une psychanalyste américaine dont les idées sur la sublimation se rapprochent de celles de M. Kinsey. Elles les dépassent cependant puisqu'elles nient même la valeur du fondement sur lequel se tient la sublimation freudienne. Voici, brièvement exposé, ce que propose Karen Horney dans son volume Les voies nouvelles de la psychanalyse¹.

Après un décalque assez fidèle des principaux types de sublimation proposés par Freud², l'auteur se demande "si la sexualité [sexualité est identifiée à libido] a véritablement sur le caractère une influence aussi grande que Freud l'affirme"³. Passant au crible les différents modes freudiens de

1. KAREN HORNEY, Les voies nouvelles de la psychanalyse. Traduit de l'anglais par Jean PARIS. Paris, L'Arche Éditeur, 1951.

2. p. 43.

3. p. 46.

l'inhibition du but, de la formation, etc., on arrive enfin à la sublimation. Les données sur lesquelles se base cette doctrine "sont insuffisantes et peu concluantes", dit l'auteur.

"Il est évidemment tentant, dit-elle, pour un théoricien de l'instinct, lorsqu'il découvre que des manifestations organiques sont souvent en rapport avec des attitudes psychiques analogues, de considérer les secondes comme une émanation des premières, celles-ci servant de base instinctuelle. En fait, c'est plus que tentant: sur la base des prémisses d'une théorie de l'instinct, il ne faut guère d'autre preuve que la concomitance de deux séries de facteurs pour démontrer qu'il existe entre eux une relation causale. Cependant, si l'on n'admet pas de telles prémisses, la coïncidence fréquente de ces traits ne saurait constituer une preuve"¹.

Or Karen Horney n'admet pas la théorie de l'instinct. D'après elle, "la conception de la libido demeure sans confirmation", les preuves sur lesquelles elle s'établit consistant "en analogies et en généralisations injustifiées. Quant à la validité des données concernant les zones érogènes, elle reste hautement contestable"².

Puisque "la théorie de la libido est, dans toutes ses affirmations, une théorie injustifiée"³, il est nécessaire de conclure que toutes les thèses à l'origine desquelles cette libido se trouve ne valent pas plus que ne vaut cette théorie. Le tour sera parfaitement joué si on remplace les mauvaises explications par autre chose. C'est ce que fait Karen Horney, qui présente ainsi "la différence de points de vue":

1. p. 47-48. Nous soulignons.

2. p. 41.

3. p. 53.

"Si dans les rêves, un individu [...] symbolise les autres par des matières fécales, la théorie de la libido expliquerait qu'il méprise les autres parce que ceux-ci représentent pour lui des fèces, tandis que je dirais, moi, que symboliser les autres par des fèces est le signe du mépris qu'il nourrit à leur égard. Je chercherais alors les raisons de ce mépris dans l'attitude générale de l'individu envers autrui et envers lui-même: par exemple un mépris de soi provenant de faiblesses névrotiques, la peur d'être méprisé semblablement par les autres, et la tentative, qui en résulte, d'établir, en méprisant les autres, un équilibre favorable à l'estime que l'on se porte"¹.

Que penser de tout ceci? Il nous semble personnellement impossible de discuter dans la position actuelle du problème concernant la sublimation. En effet, tout jugement de valeur supposerait un terrain commun qui n'existe pas ici: l'admission de la valeur de la théorie de la libido. Encore que nous concédions que les données parfois rattachées à l'idée de la libido ont pu être dénuées de preuves péremptoires ou même suffisantes, nous ne croyons pas que cela puisse autoriser le rejet de la conception freudienne de l'instinct. Par le fait même, nous nous fermons toute ouverture pour une discussion possible au sujet de la sublimation comme au sujet de l'explication de la production de certains traits du caractère, des névroses, etc. Qu'il nous suffise de dire que le point de vue sur lequel se place l'auteur ne nous convainc pas parfaitement. Il nous paraît même que l'explication donnée par exemple au sujet de l'individu symbolisant les autres par des matières fécales pêche plus par subjectivité que toutes les théories de libido possibles et qu'en tout cas la solution

1. p. 49.

offerte en remplacement nous laisse encore avec un point d'interrogation relativement au symbole utilisé en la circonstance: pourquoi en effet choisir des fèces plutôt que tel ou tel autre objet?...

Du côté des négateurs encore, nous pouvons compter avec le travail de M. Nuttin, nous présentant une théorie dynamique de la personnalité normale¹.

Après un bref exposé de ce qu'il croit reconnaître comme étant le processus de la sublimation au sens freudien du mot, M. Nuttin répète en ses propres mots la conclusion de Kinsey dont il emploie d'ailleurs les conclusions scientifiques pour s'appuyer. Comme Kinsey, il croit que "la possibilité de la sublimation dans le sens d'une 'transformation' d'énergie sexuelle comme telle en des activités d'un autre genre, demeure une hypothèse qui n'est pas suffisamment confirmée par les faits"².

"Personnellement nous sommes convaincu que les faits interprétés, en psychanalyse, par le processus de sublimation, doivent s'expliquer par différents mécanismes psychologiques déjà plus ou moins connus. [...] Ce qu'on appelle sublimation n'est donc ni un processus unique ni un mécanisme spécifique. Nous avons indiqué, au cours de l'exposé, plusieurs processus qui pourraient éventuellement expliquer bien des faits connus sous le terme de sublimation. Trois de ces processus nous paraissent particulièrement important; ce sont: 1) le transfert affectif; 2) la détente, par une activité ou une satisfaction quelconque, de la tension diffuse créée par n'importe quel besoin (donc aussi par le besoin érotique ou sexuel); 3) l'atrophie de certaines formes de besoins par une canalisation de l'activité dans d'autres directions"³.

1. NUTTIN, J., Psychanalyse et conception spiritualiste de l'homme [...]. Louvain, Publications Univ. de Louvain, et Paris, J. Vrin, 1950.

2. p. 75-76.

3. n. 77-79.

Revenant plus loin nous expliquer les manifestations nouvelles qui se présentent dans le comportement humain au cours de la vie de la personnalité humaine, M. Nuttin en profite pour nier à nouveau la réalité du concept de la sublimation¹.

Il n'est pas de notre ressort de dire ici ce que nous pensons de l'explication que nous apporte M. Nuttin relativement au développement de la personnalité. Pour ce qui concerne son verdict sur la sublimation, il nous paraît s'accorder assez bien avec la position freudienne ordinaire. Ainsi, pour exemple du transfert affectif, qu'il propose comme un des processus capables d'expliquer les faits qu'on attribue à la sublimation, M. Nuttin nous présente le cas d'un jeune homme qui aimait l'étude des races jaunes parce que dès son enfance la couleur jaune l'avait attiré. Il considère ce transfert de la couleur jaune sur tout ce qui est jaune non comme une sublimation, mais comme un transfert affectif... A ce cas de M. Nuttin, nous pouvons peut-être en opposer un autre: celui de Léonard de Vinci qui, dans son travail d'artiste, aimait s'entourer de jeunes élèves parfois très peu habiles en peinture, mais fort jolis, ou encore indiquer la tendance que le même artiste montrait à peindre des madones ayant le visage d'une personne qu'il n'avait jamais oubliée (la couleur jaune de son jeune homme).

1. Ibid., p. 248.

Or, ces deux attitudes bien précises de Léonard de Vinci ne constituent pas pour Freud une sublimation ou des sublimations, mais elles lui aideront à retracer l'origine de la sublimation qu'il reconnaîtra dans l'activité immense du peintre. De même, pourrions-nous dire, qu'un enfant aime l'étude des races jaunes, et tout ce qui s'apparente à cette couleur, cela ne constitue pas une sublimation; ce peut être là un chemin pour remonter à l'origine d'une sublimation qui se reconnaîtra si l'activité intellectuelle (même marquée par le jaune) est particulièrement intense, à celle d'une perversion si elle nuit plus qu'elle n'aide à l'étudiant.

Nous pourrions continuer à comparer les opinions de M. Nuttin eu égard à la position de Freud. Tout intéressant que serait ce travail, nous préférons passer à un autre auteur chez qui M. Nuttin a tiré une bonne part de sa doctrine. Le jugement que nous porterons alors vaudra pour ici, - mutando mutandis¹

Sans rejeter aussi carrément le processus de la sublimation, M. Allport se contente de dire que la définition que Freud donne de ce phénomène ne vaut pas quand il se produit, "parce que l'individu ne sublime pas du tout l'énergie originale", c'est-à-dire l'énergie des désirs insatisfaits.

1. Notons en passant que toute cette élaboration de M. Nuttin relativement au mécanisme de la sublimation comme tel ou comme moyen de réaliser l'unité chez l'homme est, nous semble-t-il, principalement fondée sur les réflexions de deux auteurs qui rejettent, pour des motifs différents, la sublimation, freudienne ou autre. Ce sont MM. Kinsey et Allport dont nous disons maintenant un mot.

Voici ce qu'il nous dit:

"Just what sublimation means in concrete application is seldom clear. The concept is confused in the minds of psychologists and laymen alike. The following fourfold analysis may help. [...] (4) As a still more complex concept, implying that an individual may without serious conflict forego some specific gratification, provided that he finds other sources of equal satisfaction, sublimation is a useful doctrine. In such instances, the individual simply disregards his unfulfilled desires, letting them atrophy, or repressing them without disaster, in the interest of an alternative plan of life that satisfies not these desires but satisfies HIM as a whole man. But in such a case the original psycho-analytic definition of the term is violated, for the individual is not sublimating the original energy at all. He is busy doing something quite different, namely, leading a satisfying life, in spite of the lack of fulfillment of a certain desire"¹.

Il ne s'agit pas, dit l'auteur, d'une sublimation de l'énergie psychique refoulée ou réprimée. L'individu, laissant s'atrophier les instincts, ou les refoulant, essaie de se changer les idées en s'occupant à quelque chose qui lui plaît. Mais si on admet que ces désirs que l'individu "refoule sans désastre" ont une vitalité propre, où va cette force inutilisée qu'on a "simplement négligé de regarder"? Et si on dit qu'il y a là sublimation dans le sens que la nouvelle occupation choisie par l'individu satisfait celui-ci en tant qu'homme complet (satisfies HIM as a whole man), n'est-ce pas admettre par le fait même que cette nouvelle occupation satisfait aussi les appétits refoulés ou réprimés, d'une façon inconsciente, et donc qu'il y a sublimation au sens freudien du mot, c'est-à-dire changement de but ou d'objet de l'instinct en un but

¹. ALLPORT, Gordon W., Personality. A Psychological Interpretation. New York, Henry Holt, 1937, p. 185.

ou objet supérieur?

Ici encore, il nous semble donc devoir affirmer que cette prise de position "contre" le phénomène de la sublimation se révèle faible en plus d'un point. L'auteur admet que l'individu réalise une vie satisfaisante "malgré le manque de satisfaction d'un certain désir". Ce désir insatisfait existe donc encore; sa vitalité aussi; la logique nous force donc de dire que son énergie ne pourra pas demeurer indéfiniment insatisfaite. Névrose ou sublimation auront le dernier mot...

Mais, sans plus tarder, ces quelques auteurs nous suffisant pour nous donner une vue assez précise des positions prises par ceux qui nient d'une manière plus ou moins déclarée la valeur du phénomène de la sublimation, nous croyons bon d'exposer notre façon de comprendre ce problème humain de la sublimation.

L'homme est un être toujours en état de tension et de désir. Il l'est sur divers plans, selon l'ordre des inclinations naturelles qu'il a en lui d'une part, selon l'activité de ses appétits psychiques d'autre part. Voilà ce qu'en peu de mots on peut dire pour présenter l'être humain.

Il y a chez l'humain des appétits naturels de différents degrés. C'est là un fait reconnu par les philosophes d'aujourd'hui, lesquels reprennent plus ou moins les divisions classiques que nous trouvons chez saint Thomas d'Aquin qui nous dit, par exemple, que

"la première inclination au bien, que nous trouvons dans l'homme, est celle qui provient de sa nature qu'il a en commun avec tout ce qui subsiste; en ce sens que toute substance tend à la conservation de son être selon sa nature. [...] Une seconde inclination se trouve dans l'homme, qui le porte à certaines choses plus spéciales, selon la nature qu'il a en commun avec les autres animaux. [...] Enfin, en troisième lieu, nous trouvons dans l'homme une inclination au bien selon la nature de la raison qui lui appartient en propre"¹;

ou encore:

"Parmi nos actes, les uns procèdent de l'appétit naturel, les autres de l'appétit animal ou intellectuel"².

Ces appétits se jouent chez l'homme, tantôt d'une façon inconsciente, tantôt d'une façon subconsciente ou consciente. Ainsi tel qu'il se croit indifférent est plus attaché qu'un autre, qui croyant aimer, est véritablement indifférent. C'est qu'on se connaît mal, l'inconscience étant en quelque sorte un état normal de nos tendances qui, si elles ne rencontrent pas de résistance d'origine physique ou morale, risquent de rester inconscientes. A qui n'arrive-t-il pas de constater en lui toute une série de sentiments inexplicables, inquiétude, malaise, etc., sentiments qui ne trouveront une solution qu'au jour où telle tendance aura été trouvée.

Ces appétits existent. Ces appétits veulent se satisfaire. Ils tendent, et de tout leur pouvoir, à se satisfaire, que leur but soit de s'unir à ce qui leur convient ou de triompher de ce qui leur est contraire. L'individu chez qui les

1. S. Théol., I-II, 94, 2 c.

2. Ibid., I-II, 17, 8 c.

facultés supérieures ne sont pas assez fortes, chez qui l'éducation n'aura pas hiérarchisé les valeurs humaines, cet individu se verra submerger sous ses instincts, sous ses désirs profonds. Et ce sera plus ou moins consciemment qu'il courra après les plaisirs du corps, mieux connus de lui et capables de lui procurer des joies dont il aura besoin¹. Si son entourage, ou d'autres circonstances, s'opposent à la réalisation des fins des instincts ou tendances qui vivent en lui, ceux-ci pourront se voir refuser tout accès à la surface, soit d'une façon consciente, soit d'une façon inconsciente².

Certaines conséquences découlent de tout ceci, dont il faut savoir tenir compte. Si la tendance est une force vitale, elle garde sa puissance, sa vitalité, même si elle ne peut pas atteindre son but propre en raison de certaines circonstances extérieures. Cette vitalité, qui demeurera dans les profondeurs de l'être, cherchera normalement à apparaître autrement. D'une façon ou d'une autre, elle devra s'écouler, la nature humaine étant faite pour supporter une certaine quantité limitée d'énergie. C'est alors qu'on parlera, selon les termes psychologiques, de psychoses ou de névroses, comme manifestant plus ou moins clairement un dérèglement quelconque dans les forces instinctives des individus. Et si, chez les

1. Voir S. Théol., I-II, 31, 5, ad 1.

2. Il est intéressant de constater que maints psychanalystes parlent de la même façon, quoique dans les termes reconnus dans leur science. Voir, par exemple, LECHAT, F., De la sublimation, in R.F.P., 12 (1948), p. 572-573.

individus dont le terrain psycho-physiologique est débile, cette affirmation de soi-même, cette volonté de puissance de l'instinct éclate sous forme de psychose ou de névrose, elle peut par ailleurs, chez les normalement constitués, trouver une issue dans le service de causes supérieures, d'activités supérieures, intellectuelles, artistiques, sociales, religieuses. C'est cette dérivation avantageuse de l'énergie sexuelle (ou autre) qui a pris nom de sublimation.

Notons-le bien, cette solution de déchargement se fonde sur les mêmes principes que le couple psychose-névrose: a) la force instinctive tend nécessairement à son bien et b) il lui est refusé de se satisfaire directement, ouvertement. Elle a aussi été reconnue dans de multiples expériences faites par des savants de formation et d'opinions très diverses, de sorte qu'il serait tout à fait inconvenant de vouloir la rejeter parce qu'elle s'oppose, chez quelques-uns, à un sentiment plus ou moins avoué, plus ou moins connu peut-être.

De toute manière, les principes et les faits sont là qui valent être expliqués et qui ne nous permettent pas de dire que les forces des instincts refoulés ou réprimés s'aténuent simplement jusqu'à ce que disparition s'ensuive. Ou ces forces demeureront enfoncées, et alors une névrose pourra les manifester d'une façon plus ou moins prononcée, ou l'individu les transformera, leur trouvant un terrain sur lequel s'exercer, et on aura une sublimation.

Cette dernière solution n'offre d'ailleurs rien de nouveau puisque nous pouvons remonter jusqu'à Rabelais, jusqu'à Platon et Aristote même pour entendre parler de la sublimation. Ainsi, il y a 400 ans, Rabelais écrivait dans son fameux Gargantua: "Je trouve [...] que la concupiscence charnelle est réfrénée par cinq moyens [...] Tiercement [...] par labour assidu". L'idée de la sublimation dans le travail purement intellectuel lui était même familière: il fait donner à Panurge qui sent en lui "les poignants aiguillons de la sensualité" le conseil de s'adonner à l'étude fervente pour faire "résolution des esprits"¹.

De même, qui ne connaît quelque passage de Platon ou d'Aristote où l'influence d'Eros est expressément marquée dans l'art, où l'art est présenté comme un excellent moyen de "catharsis", d'épuration des passions inférieures.

Et si on ouvre les dictionnaires, au terme "sublimation" on peut trouver ceci:

"Sublimation: Terme introduit par S. Freud, pour désigner la transformation de certains instincts ou sentiments inférieurs en instincts ou sentiments supérieurs: par exemple la transformation, ou dérivation, de tendances sexuelles en tendances esthétiques. 'Le concept de sublimation [...] implique toujours un jugement de valeur; on peut même dire qu'il tend de plus en plus chez Freud lui-même, à impliquer une appréciation morale' (Pierre ROVET, L'Instinct combattif, p. 138)"²;

1. Pantagruel, livre III, ch. 31, cité in Rom LANDAU, Sexe [...] vie moderne et spiritualité, p. 400.

2. LALANDE, A., Vocabulaire technique et critique de la philosophie, p. 1020.

ou encore, dans le Vocabulaire de la psychologie publié avec la collaboration de l'Association des travailleurs scientifiques par Henri PIERON:

"sublimation: 2. En psychanalyse, défense du moi par laquelle, en l'absence de blocage psychonévrotique, les pulsions prégénitales sont intégrées à la personnalité en substituant à leurs buts et à leurs objets primitifs des buts et des objets représentant une valeur sociale positive. LAJACHE, D."1.

Enfin, s'il est quelques individus pour rejeter un phénomène qu'ils n'ont peut-être pas bien saisi, on compte par contre des dizaines d'auteurs: psychologues, psychanalystes de toutes les écoles, écrivains, philosophes, pour reconnaître droit de cité à la sublimation, pour soutenir sa réalité et son utilité. Certains la présentent comme étant "parmi les méthodes les plus importantes qui permettent de maîtriser un besoin sexuel exigeant"², comme ayant une authenticité qui ne paraît pas contestable³. Quantité d'autres en tiennent compte dans leurs écrits sans témoigner aucune répugnance⁴. Quelques-

1. p. 273.

2. LANDAU, Rom, Ibid., p. 404.

3. SIMON, Yves, Traité du libre arbitre. Liège, Sciences et Lettres, 1951, p. 23.

4. Voir par exemple: (en plus des auteurs cités jusqu'ici) BOVET, Pierre, Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, 2e éd. Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, (1951), p. 19 sv.

FOULQUIE, Paul, Psychologie. Paris, Les Editions de l'Ecole, (1952).

MOUNIER, Emmanuel, Traité du caractère, Nouv. éd. rev. Paris, Editions du Seuil, (1947).

ADLER, Mortimer J., What Man Has Made of Man. New York, Longmans, 1937,

THONNARD, F.-J., A.A., Précis de Philosophie [...]. Paris-Tournai-Rome, Desclée et Cie, 1950.

uns encouragent les philosophes aussi bien que les psychanalystes à mieux étudier ce phénomène afin de montrer les richesses qu'il peut apporter à la philosophie traditionnelle.

Toutefois, parmi les auteurs qui reconnaissent le phénomène de la sublimation, qui même parfois croient cette notion tout à fait intégrable dans la philosophie thomiste, il s'en trouve quelques-uns qui rejettent la conception freudienne de ce phénomène.

Ainsi, n'avons-nous pas été peu surpris de trouver chez C. G. Jung une affirmation comme celle-ci :

"La théorie freudienne a inventé, pour libérer l'homme des griffes imaginaires de l'inconscient, le concept de sublimation; or, ce qui existe réellement échappe en tant que tel, à l'alchimie de la sublimation, et ce qui paraît se laisser sublimer ne fut jamais ce qu'une fausse interprétation l'avait laissé paraître"².

C'est qu'en effet, dans d'autres de ses écrits, Jung parle lui-même de la sublimation dans un sens voisin de celui de Freud. On lit, par exemple, dans Psychology of the Unconscious :

"The process of transformation of the primal libido into secondary impulses always took place in the form of affluxes of sexual libido, i.e. sexuality became deflected from its original destination and a portion of it turned, little by little, increasing in amount, into the phylogenetic impulse of the mechanisms of allurement and of protection of the young. This diversion of the sexual libido from the sexual territory into associated functions is still taking place. When this operation succeeds with-

1. PLE, A., D.P., Saint Thomas d'Aquin et la psychologie des profondeurs, in Supplément de la vie spirituelle, 19 (nov. 1951), p. [402]-434.

2. L'homme à la découverte de son âme, [...], p. 301.

out injury to the adaptation of the individual it is called sublimation. When the attempt does not succeed it is called repression"¹.

De même, dans Contributions to Analytical Psychology:

"The development of the individuality is also impossible, or at any rate seriously hindered, if forced sublimations in the direction of cultural or social activities result from the state of 'reduction', inasmuch as these, in their way are equally collective. But since human beings are for the greater part collective beings, these forced sublimations are therapeutic results which are not to be depreciated, because they make it possible for many people to bring a certain amount of useful activity into their lives"².

Ces derniers textes et bien d'autres reconnaissant la réalité de la sublimation, il ne nous semble pas devoir prendre bien au sérieux la première affirmation que nous avons citée. Nous avons voulu néanmoins en faire mention afin de signaler qu'il ne faut pas conclure de là à une position négative de Jung vis-à-vis du phénomène de la sublimation, et même simplement de la sublimation au sens freudien du mot.

C'est pour la même raison que nous indiquerons aussi les paroles plutôt tranchantes de M. Gustave Thibon. Il s'agit de quelques notes ne visant "ni à la précision ni à l'objectivité scientifique"³. On peut résumer en ces quelques mots le jugement que M. Thibon porte dans ce court travail sur la sublimation freudienne: "La thèse matérialiste [celle de Freud]

1. p. 83, cité par TREVOR-DAVIES, Sublimation, p. 28.

2. p. 67-68, cité par TREVOR-DAVIES, Sublimation, p. 26.

3. THIBON, Gustave, Sublimation et vie spirituelle, in Médecine et sexualité. Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques. Ed. Spes - Paris, 1950, p. [195]-213; p. 195.

n'est vraie que pour les fausses sublimations"¹. "La grande tare du freudisme est d'avoir exploré sans fin des bas-fonds de l'âme sans le secours d'une autre lumière et d'un autre amour"² que l'amour de la matière. Ce phénomène n'est de fait pour les freudiens qu'un masque, une ruse. Enfin, un reproche sous-jacent: Freud ne veut expliquer les choses de l'esprit qu'à partir du sexe.

Que nous ayons bien là le fondamental de la pensée de M. Thibon pour ce qui regarde la sublimation freudienne, un autre de ses écrits - antérieur au précédent - en fait foi.

Dans Mystique et Amour humain, article publié en 1936 dans les Etudes carmélitaines, M. Thibon reprend à son propre compte l'étude de la sublimation. Partant de deux faits: "l'inspiration d'un poète qui chante Dieu et l'effusion d'un mystique qui parle à Dieu", voici l'interprétation que, selon lui, donnera un freudien. Il dira:

"Ces états dits 'supérieurs' ne sont que des transformations de l'instinct, des moyens détournés par lesquels une sensualité inhibée dans son exercice normal se satisfait d'une façon insidieuse et voilée. L'idéal artistique ou religieux est un simple masque de l'instinct. Toute ivresse humaine est spécifiquement sensuelle"³.

Et de conclure:

"Le freudisme découronne l'homme et calomnie l'esprit"⁴.
"En face des processus psychologiques que Freud a rangés sous

1. Ibid., p. 211.

2. Ibid., p. 212.

3. Etudes carmélitaines, 1936, p. 61-89; p. 73.

4. Ibid., p. 74.

le nom de sublimation, continue M. Thibon, trois opinions sont possibles. Par l'instinct, dit Freud. Malgré l'instinct, répliquent certains 'spiritualistes'. Nous dirons: avec l'instinct. L'homme est un homme; nous ne connaissons pas d'idéals qui soient de purs masques de l'instinct [...]; nous ne connaissons pas non plus de plénitude et d'harmonies humaines sans un apport spécifique de l'instinct"¹.

Et il précise que quand il parle du "rôle spécifique de l'instinct dans les processus de sublimation", il ne veut pas désigner "l'instinct dans sa polarité animale, mais l'instinct baigné de ce halo de vibrations délicates qui communient à l'esprit"².

La sublimation, en effet, peut être définie comme "une sorte de reflux ascensionnel de l'instinct vers les sources immatérielles de l'être humain, comme l'intégration qualitative des rythmes sensibles dans la pure mélodie de la vie intérieure"³. Seule elle permet à l'homme "d'échapper aux conséquences dégradantes de la domination instinctive, à l'étroitesse et à la vulgarité charnelles, sans rien perdre de la richesse et de la fraîcheur de la vie sensitive"⁴.

Tout ceci, d'après M. Thibon, est différent de "l'interprétation vulgaire" que nous donne Freud du phénomène de la sublimation.

Cette critique fort littéraire mais peut-être un peu trop absolue de M. Thibon étant en bonne partie basée sur l'idée que le freudisme est essentiellement pansexualiste, il convient

1. Ibidem.

2. Ibid., p. 74-75.

3. Ibid., p. 75.

4. Ibid., p. 78.

d'ouvrir une parenthèse pour donner notre opinion sur le supposé pansexualisme de Freud.

Inutile de dire que Freud se défend bien de prôner un pansexualisme quelconque. A plusieurs reprises il relève l'accusation et toujours la déclare non fondée. Nous ne citerons que deux textes. Le premier remonte à 1922:

"It is a mistake, y lisons-nous, to accuse psycho-analysis of 'pansexualism' and to allege that it derives all mental occurrences from sexuality and traces them all back to it. On the contrary, psycho-analysis has from the very first distinguished the sexual instincts from others which it has provisionally termed 'ego instincts'. It has never dreamt of trying to explain 'everything', and even the neuroses it has traced back not to sexuality alone but to the conflict between the sexual impulses and the ego. [...] To believe that psycho-analysis seeks a cure for neurotic disorders by giving a free rein to sexuality is a serious misunderstanding which can only be justified by ignorance. The making conscious of repressed sexual desires in analysis makes it possible, on the contrary, to obtain a mastery over them which the previous repression had been unable to achieve. It can more truly be said that analysis sets the neurotic free from the chains of sexuality"¹.

De nouveau en 1925, dans un article intitulé The Resistances to Psycho-analysis, il répète:

"They [the opponents] accused it [psychoanalysis] of 'pansexualism', though the psycho-analytic theory of the instincts had always been strictly dualistic and had at no time failed to recognize, alongside the sexual instincts, others to which it actually ascribed force enough to suppress the sexual instincts. [...] The suggestion that art, religion, and social order originated in part in a contribution from the sexual instincts was represented by the opponents of analysis as a humiliation of the highest possessions of civilization. They emphatically declared that men have other interests besides this eternal one

1. Psycho-analysis, in Collected Papers, V, p. 127-128. Nous soulignons.

of sex, [...] overlooking the fact that the existence of these other interests in men had never been disputed and that nothing can be altered in the value of a cultural achievement by its being shown to have been derived from elementary animal instinctual sources"¹.

A cela nous pourrions ajouter maints autres passages où un rôle plus ou moins important est accordé à d'autres instincts qu'aux instincts sexuels. Encore faut-il noter que Freud a beaucoup élargi le concept du sexuel sans rien changer quant au terme qui pour plusieurs s'identifie avec "génital". Au reste, M. Thibon reconnaît lui aussi que "le sexe imprègne tout l'être humain"². Qu'on se rappelle enfin la distinction que nous avons vu mettre par Freud entre les valeurs objectives de la science et de l'art³ et les influences à tonalité sexuelle qu'il leur adjoint parfois, et alors si on tient compte de tout ceci on conviendra au moins que Freud n'est pas théoriquement pansexualiste.

Quant à vouloir l'accuser de l'être pratiquement parce que dans à peu près toutes les explications qu'il nous donne des cas qui se sont présentés à lui, l'influence du sexuel (au sens freudien du mot) est prépondérante, ceci ne tient pas. En effet, s'il est vrai qu'ordinairement les tendances sexuelles sont beaucoup plus réprimées par l'éducation que les autres tendances, il devient tout normal d'admettre que les

1. in Collected Papers, V, p. 169-170.

2. THIBON, G., ibid., p. 75, note.

3. Voir au chapitre précédent; aussi le passage important suivant: FREUD, Un souvenir d'enfance [...], p. 51-54.

malformations psychiques soient beaucoup plus teintées de sexualité que d'autre chose et que, parallèlement, les sublimations se rapportent en plus grand nombre à elle. D'ailleurs, comme le dit M. le docteur Nodet, comment pouvons-nous être scandalisés de ces explications, si réellement elles correspondent aux faits qui se sont présentés à Freud! Comment pouvons-nous partir de là pour affubler toute sa doctrine du qualificatif de "pansexualiste"!

Pour revenir à M. Thibon, nous concluons donc qu'il n'est pas exact de prétendre que "le freudisme d'écouronne l'homme", qu'il est fondamentalement "pansexualiste". Qu'on se rappelle seulement ce que nous avons donné quand nous avons parlé des valeurs spirituelles, particulièrement de la science et de l'art, où on voit bien qu'un freudien ne dirait pas, en face d'un fait artistique, qu'il n'y a là qu'un "simple masque de l'instinct". Au contraire, Freud s'explique bien clairement, pensons-nous, comment le sexuel ne vient que renforcer les aptitudes déjà existantes dans l'individu. En raison de quoi, il distingue bien valeur scientifique, don artistique, et influence libidinale.

Mais, puisque le jugement de M. Dalbiez n'est pas différent de celui de M. Thibon, voyons d'abord sa position avant d'expliquer davantage.

Après avoir fait remonter la notion de sublimation jusqu'à saint Augustin et même jusqu'à Platon, M. Dalbiez

convient que Freud a apporté certains éléments nouveaux dans l'élaboration de cette notion. Puis, voyant "une grosse difficulté [...] en ce qui concerne l'interprétation théorique"¹ de la sublimation du fait que "l'effet semble supérieur à sa cause"², il dit:

"L'école freudienne s'oriente dans le sens de l'empirisme radical. A ses yeux, la causalité se résume en général à l'identité. Dès lors, la conclusion est fatale. Le conditionnement du psychisme supérieur par le psychisme inférieur, traduit en langage empiriste, devient la réduction de la raison à la sensation. Le point d'arrivée ne peut pas être réellement supérieur à celui de départ. Au fond, pour les purs freudiens, la sublimation n'est qu'un déguisement de la sexualité. [...].

"Ramener toute l'activité du psychisme supérieur à n'être qu'un substitut sexuel est un paradoxe tellement violent que Freud n'a pas osé le soutenir. Il a adopté une situation de compromis assez malaisée à définir. Il a à peu près concédé, mais en termes extrêmement vagues et sans aucun enthousiasme, l'originalité du psychisme supérieur. A côté de cela, il a maintenu la possibilité d'une sorte de transmutation de l'énergie sexuelle en énergie psychique supérieure. Nous n'avons pas à discuter cette thèse pour le moment"³.

Quand on lit attentivement ces pages où M. Dalbiez nous présente la doctrine de la sublimation, on sent chez lui une difficulté, très marquée par la répétition de certaines idées, à concilier l'idée de sublimation des instincts à celle de facultés supérieures. Dans les quelques lignes que nous venons de citer, nous le voyons essayant de montrer comment Freud lui-même a voulu éviter le piège qu'il croit exister là. Il trouve que Freud s'en tire bien imparfaitement, bien mau-

1. DALBIEZ, Roland, La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne, tome I, p. 442.

2. Ibidem.

3. Ibid., p. 442-444.

chement, oubliant qu'il vient de souligner que le fondateur de la psychanalyse n'est pas un philosophe et que, par le fait même, ses expressions n'ont pas à avoir la clarté et la distinction qu'il peut apporter lui-même. Finalement il concède que le psychanalyste viennois a réussi à esquiver le problème dont toute la difficulté, pense-t-il, tient au fait que le point d'arrivée est vraiment supérieur au point de départ, que l'effet rationnel est réellement supérieur à la cause sensuelle. Mais au fond, conclut-il, "pour les vrais freudiens, la sublimation n'est qu'un déguisement de la sexualité" !

On le voit, l'accusation portée ici par M. Dalbiez est aussi celle que profère^{nt} M. Thibon et maints autres. Aussi, n'a-t-on pas à se surprendre si l'explication qu'il nous donne sur le rôle joué par l'instinct dans les activités les plus spirituelles de l'homme, telles la science et l'art, se rapproche de la même manière de celle de M. Thibon.

Ainsi, dit M. Dalbiez, puisque le principe de raison suffisante exige que "la perfection de l'effet ne soit pas supérieure à celle de sa cause", il faut "en conclure que la sexualité n'est pas la cause propre de l'art. Si important que puisse être le rôle de l'instinct sexuel dans l'émotion esthétique, il est accidentel et non pas essentiel"¹.

Ceci revient à dire - pour reprendre la formule de

1. Ibid., tome II, p. 341. Nous soulignons.

M. Thibon -: non pas par l'instinct, mais avec l'instinct. A quoi nous répondons: non seulement avec l'instinct, mais aussi par l'instinct. Ce que nous faisons avec d'autant plus d'assurance que nous ne sommes pas seul à regretter la position de M. Dalbiez et de ceux qui jugent comme lui le cas de la sublimation freudienne.

"A grand tort, et mu davantage par un souci de critique dénigrante que par l'observation des faits, dit M. Lechat, Dalbiez caricature la pensée de Freud en traduisant ce que celui-ci dit de la sublimation par "un déguisement de la sexualité", alors que Freud reconnaît une complète transformation des buts"¹.

De même, M. Yves Simon, reprenant ce passage de M. Dalbiez où il dit que le rôle de l'instinct dans l'art n'est qu'accidentel, conclut:

"La relation causale enveloppée dans le processus de sublimation serait donc une relation de causalité accidentelle. Cette interprétation paraît insuffisante, car les faits de sublimation manifestent une ressemblance constante entre l'activité supérieure qui figure au point d'arrivée et l'appétit inférieur qui figure au point de départ. Sans cette ressemblance, l'idée de sublimation n'aurait aucun sens. Or, ce qui caractérise la cause accidentelle, c'est qu'à la différence de la cause essentielle elle n'entretient pas de ressemblance avec l'effet"².

Et plus loin, M. Simon continue:

"Le raisonnement de Dalbiez contient une équivoque. 'Le principe de raison suffisante [...] exige que la perfection de l'effet ne soit pas supérieure à la perfection de la cause': c'est vrai s'il s'agit de la cause principale, ce n'est pas vrai s'il s'agit de la cause instrumentale"³.

1. LECHAT, F., De la sublimation, in R.F.P., 12 (1948), p. 574. Le ton est acerbe sans raison, nous semble-t-il!

2. SIMON, Yves, Traité du libre arbitre, p. 24.

3. Ibid., p. 25.

Un bref développement suit, après quoi le tout est ramassé en ces quelques mots:

"S'il est vrai que les tendances instinctives soient de quelque manière la cause d'activités rationnelles, et si la causalité qu'elles exercent est autre chose qu'une causalité accidentelle, il reste qu'il s'agisse d'un rapport de causalité instrumentale"¹.

Sans aller aussi loin dans ses affirmations, M. Trevor-Davies ne rejette pas avec moins de vigueur l'idée d'une seule causalité accidentelle à allouer à l'instinct:

"He [Dalbiez] has not even hinted at what seems the obvious conclusion, dit-il, and indeed the solution of the problem, namely, that while sexuality is not the strict ~~not~~ the sole cause of art, etc., it is essentially bound up with it. Our objection is to the word "accidental" and the inference to be drawn from it, as opposed to essential. Sexuality, using the word in the widest meaning, as the libido expressing itself through the channel of the sex instinct, is an essential element in all artistic creation and in all the higher creative activities of man, religion included, but that is not to say it is the sole cause.

"[...]It is an indispensable contributory factor"².

Que l'instinct sexuel - ou tout autre instinct sublimable - ne soit pas la seule et unique cause de l'effet supérieur, nous le croyons avec Freud. Qu'il soit un élément essentiel dans toute création artistique comme dans toutes les activités créatrices supérieures de l'homme, en d'autres termes: que dans toute sublimation, l'instinct joue un rôle essentiel, nous n'en doutons pas davantage.

On trouve en effet dans l'homme un double principe d'activité: l'un matériel, que nous avons en commun avec la brute,

1. Ibidem.

2. TREVOR-DAVIES, J., Sublimation, p. 128.

l'autre spirituel, qui nous apparente à l'ange.

Etant donnée l'union substantielle entre le corps et l'âme, il s'ensuit que et l'activité sensitive et l'activité spirituelle agissent ensemble dans l'homme et s'influencent mutuellement. D'une part, donc, les facultés supérieures de l'homme se voient nécessairement affectées par les forces vitales des instincts qui se jouent dans les profondeurs de l'être; d'autre part, les instincts inférieurs, tout comme les facultés inférieures, subissent une certaine surélévation par le seul fait de leur présence dans un être supérieurement doué: ils participent, sans cesser d'être eux-mêmes, à la vie raisonnable¹.

Si on applique ceci au cas de la sublimation qui se manifeste, par exemple, dans une oeuvre d'art, on peut décrire ainsi ce qui se passe: l'esprit est un peu comme un soleil qui traverse de ses rayons le nuage des instincts: l'eau qui le compose ne perd rien de sa nature propre; l'astre l'élève simplement au-dessus du contact épais de la terre et l'imprègne de lumière. Plus l'instinct est d'une qualité riche, plus il est capable de spiritualisation, de sublimation. Plus sa vitalité est grande, plus il peut communiquer avec l'esprit.

Voilà comment, à notre avis, s'explique le phénomène de la sublimation de l'instinct dans les oeuvres spirituelles

1. Ainsi, qu'on songe au cas de la cogitative qui parce qu'elle participe à la raison, n'est pas en tout semblable à l'estimative de l'animal quoiqu'elle en ait les mêmes objets, les mêmes fonctions et les mêmes processus fondamentaux.

de l'homme, comment dans sa réalisation esprit et chair entrelacent leurs rapports. Rôle essentiel de l'esprit et rôle essentiel de l'instinct. L'oeuvre d'art, l'oeuvre savante, si spirituelles soient-elles, sont aussi charnelles si elles sont produites par un humain.

Toutes les spéculations qui peuvent s'élever autour du phénomène de la sublimation freudienne - comme de toute vraie sublimation - sont donc aptes à s'accorder parfaitement avec le plus sain réalisme, du moins si nous les jugeons selon nos principes thomistes. La doctrine freudienne de la sublimation est donc en mesure de s'intégrer à notre philosophie, de la compléter jusqu'à un certain point.

CONCLUSION

Avant de terminer, nous voudrions synthétiser en quelques lignes les différents jugements que nous avons commencé à porter au cours de ce travail.

Nous pouvons d'abord reconnaître que Freud a eu parfaitement raison de parler d'une sublimation non conséquente à un refoulement. Autrement, il lui eût été impossible d'expliquer comment se résolvait les répressions. Il est vrai que celles-ci sont conscientes, qu'elles rejettent volontairement certains désirs moins conformes au principe de réalité et qu'ainsi les troubles sont évités. Encore faut-il que l'énergie des forces sexuelles ainsi librement frustrées de leur objet puisse se déverser quelque part. C'est justement ce qu'a vu Freud, pensons-nous, quand il a présenté la répression comme une certaine sublimation. Cette activité qui ne peut se manifester telle qu'elle se présente originellement, le moi a la force de lui refuser satisfaction; il s'occupera à autre chose pour compenser.

Se pose alors le problème de la conscience de la sublimation. Certains affirment qu'il est impossible de concevoir une sublimation qui ne soit pas inconsciente tandis que d'autres prônent l'opinion contraire.

D'après les textes que nous avons rencontrés chez Freud lui-même, il n'y a pas de doute quant à la possibilité d'une sublimation consciente, au moins dans les cas où elle

s'opère après un dévouement réussi par une cure psychanalytique. Mais encore là, à notre avis, il y a lieu de distinguer deux étapes. L'individu guéri est en face des forces instinctives qui depuis plus ou moins d'années le troublaient. Il peut les satisfaire comme bon lui semblera en toute liberté et toute conscience. Mais ce dont il se rendra compte, ce sera de son choix et du résultat de son choix. S'il accepte de sublimer ses puissances instinctives, il pourra constater un résultat qu'il aura voulu; jusqu'à un certain point il sera en mesure, s'il réfléchit sur ce qui se passe en lui, de reconnaître l'influence réelle de ses anciennes énergies sexuelles, de décrire même son activité intérieure. Jamais cependant, pensons-nous, il ne pourra atteindre d'une vision consciente le moment tout à fait premier qui déclanchera la nouvelle direction des forces sexuelles. Le point de départ lui demeurera toujours inconscient¹.

Qu'on réfléchisse par exemple sur un acte que nous posons à cœur de jour: celui de penser, celui de maîtriser telle ou telle passion. Dans un cas comme dans l'autre, nous parvenons à très bien décrire ce qui doit se produire en nous. Nous avons la certitude que nous pensons de telle façon, que le mouvement passionnel qui nous anime procède de

1. Voilà ce que nous semble vouloir dire aussi Maryse Choisy quand elle souligne, au mot "sublimation", dans son Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique: "La sublimation est un mécanisme inconscient, et tant qu'on n'a pas pris conscience de sa motivation, elle ne saurait dépendre de la volonté".

telle manière, mais toujours la racine la plus profonde de notre pensée nous reste inconnue, toujours elle se dérobera à notre conscience. De même pour notre passion: au moment où nous la repérerons, elle aura déjà commencé à agir, son tout premier mouvement initial nous sera caché.

Ainsi en sera-t-il toujours de la sublimation. Même lorsqu'elle se fera consciemment, son premier moment nous demeurera voilé, et dans ce sens il convient de dire que toute sublimation, même consciente, est inconsciente, qu'elle arrive après un défoulement réussi sur un malade, ou qu'elle résulte de l'activité du moi empruntant aux profondeurs de l'être une libido apte à nuire au ça ou sublimant l'énergie des pulsions réprimées¹. Pour dissiper toute équivoque, il faut ajouter que cette prise de conscience de la sublimation ne se fera pas dans tous les cas où il y aura sublimation, et que ~~max~~ ceux qui pourront jouir de cette conscience le pourront faire d'une façon intermittente seulement. Il en est de même d'ailleurs pour tout ce qui concerne notre activité ordinaire tant de l'intelligence que de la volonté.

Cette reconnaissance de la possibilité de la sublimation consciente est par ailleurs nécessaire si on veut

1. Si nous étudions bien tout le processus de la sublimation, nous constaterons que son activité qui à un moment donné est tout à fait consciente parce que sous l'emprise de la raison et de la volonté, devient avec le temps semi-automatique, semi-consciente comme le sont à peu près toutes nos activités passées à l'état d'habitude.

faire jouer à ce mécanisme le rôle qui lui convient et qu'on lui reconnaît ordinairement: celui d'être un facteur d'intégration pour la personne.

Freud considère lui aussi que l'évolution normale du développement de l'enfant va vers une intégration, c'est-à-dire que "ses diverses tendances et aspirations, qui, jusqu'alors, s'étaient développées indépendamment les unes des autres, se réunissent et se fusionnent"¹.

Cette intégration ne se fera évidemment pas seule. Au contraire, certaines impulsions se montrent tout à fait incompatibles, quant à leurs fins et à leurs tendances, avec les autres. Le moyen de solutionner le conflit est double: si le moi est trop faible, un refoulement éliminera ces tendances non admises à participer à la synthèse. Mais c'est là un "moyen insuffisant"². Si le moi est assez fort, il réalisera sa principale aspiration qui est de "réunir et de lier, de réaliser l'unité"³; par son intermédiaire s'effectuera la sublimation.

Dans le premier cas, le refoulement pourra être indirectement un moyen d'intégration pour autant que les énergies qu'il contiendra prisonnières se liquideront non par une névrose ou par quelque autre anormalité mais par une sublimation inconsciente. Même alors le seul fait que cette sublimation

1. Psychologie collective [...], p. 87, note 2.

2. Psychanalyse et médecine, p. 156.

3. Le moi et le soi, p. 202.

soit inconsciente nous fait douter si elle pourra être vraiment une cause efficace d'intégration, celle-ci supposant une ordination, une unification et une maîtrise des activités diverses. D'autant plus que toute sublimation implique une certaine désintégration, comme nous l'avons vu plus haut. Si aucun principe supérieur ne dirige cette élévation des pulsions, comment croire que cette désintégration ne sera pas trop forte?

Il semble que Freud se soit posé lui-même cette question et qu'il l'ait résolue en formulant l'hypothèse "d'après laquelle la sublimation s'effectuerait généralement par l'intermédiaire du moi"¹, ce qui reviendrait en pratique au second cas du moi fort. Le moi, c'est la raison essayant de ruser le plus possible avec le ça, usant d'un pouvoir non despotique mais politique, dirait S. Thomas², "illustrant les commandements inconscients de celui-ci [le ça] par ses propres rationalisations conscientes, en donnant l'illusion que le Soi [ça] se conforme aux avertissements de la réalité"³. Le moi donc, c'est la partie supérieure de l'homme qui par l'effet de son influence animatrice se subordonne et s'unit toutes les autres tendances. Il n'est pas seulement "agissant" par des causes extérieures, c'est de lui-même qu'il agit, il est libre⁴.

Et voilà! Nous aurions chez Freud lui-même une synthèse qu'il a peut-être vue mais qu'en tout cas il n'a pas

1. Ibid., p. 202.

2. Ibid., p. 213-214, 215.

3. Ibid., p. 215.

4. Nouvelles conférences, p. 107.

exploitée: différents étages se partagent la personne humaine. La plus forte personnalité sera celle qui réussira à mettre l'unité entre ces parties. On a souvent dit que la personnalité intellectuelle de Freud lui faisait voir les problèmes de l'être humain sous un angle particulier: en bon matérialiste, le savant qu'est Freud ne serait guère porté à tenir compte des entités spirituelles chez les êtres qu'il traite. Ce qu'il recherche, c'est l'explication des maladies. S'il trouve dans les parties inférieures de l'homme une solution satisfaisante, il n'a pas à aller plus avant. Il est vrai de dire que toute la doctrine du savant viennois tend à expliquer la conduite à partir des instincts et que donc il en est aussi ainsi de la sublimation. Certaines de ses expressions sont d'ailleurs assez dangereuses: par exemple quand il dit que la sublimation consiste dans l'abandon, de la part de la pulsion sexuelle, d'un but et de l'adaptation à un nouveau but, qu'elle consiste dans l'instinct se dirigeant lui-même vers un but supérieur.

Si nous prenons à la lettre de telles définitions, nous devons concevoir la sublimation comme un pur mécanisme, biologiquement et psychologiquement déterminé. Ce serait cependant une position qui réousserait et que nous ne pouvons pas accepter même dans la ligne de la pensée de Freud.

Qu'il soit matérialiste, et déterministe, nous l'admettons. Qu'il soit conséquent avec lui-même, nous nous refu-

sons à le croire. Comme le signale M. Odier au sujet de la morale et des valeurs chez Freud, celui-ci admet au moins implicitement une échelle des valeurs puisqu'il distingue les valeurs sociales les unes des autres, en supposant certaines comme supérieures. Il reconnaît aussi l'existence de la moralité et en tient compte puisque à plusieurs reprises il parle de mieux et de moins bon dans les activités humaines. Egalement, dirions-nous, il accepte au moins implicitement la suprématie de la raison. A partir de 1923, il donnera au moi une activité et une influence de plus en plus marquée. Comme nous, il verra l'obligation de mettre une faculté raisonnée et volontaire qui dominera par en haut (dans le sens qu'un freudien parlerait de haut et de bas en psychisme) sur les instincts se jouant dans l'homme. Il fera agir le moi d'une façon directe aussi bien qu'indirecte sur les activités plus ou moins véhémentes présentes dans l'homme inférieur. Il aura au moins douté que l'homme ne devient pas UN si on laisse toutes les forces cachées seules pour réaliser cette unité. Spéculativement au moins, il aura reconnu la nécessité d'un autre principe réalisant l'unité, signe de perfection dans l'homme.

Malgré tout, donc, le génial travail de Freud nous apparaît comme très enrichissant. Il a su nous faire prêter attention à la part inconsciente jouée sur les plans inférieurs de notre être et par là il complète les données scien-

tifiques de la psychologie traditionnelle philosophique¹. Il se rapproche peut-être davantage de nous en ceci qu'il reconnaît l'influence du moi sur la formation de l'unité dans l'homme et particulièrement dans la sublimation. Dans ce sens, nous douterions un peu du bien fondé de la critique de M. Thibon relativement à la sublimation freudienne. Que celle-ci soit foncièrement matérialiste, c'est évident pour tous; mais nous ne pouvons pas conclure de là que cette vue de la sublimation qu'a Freud ne nous apporte rien. Au contraire, elle complète heureusement la sublimation spiritualiste dont M. Thibon fait fort état et avec raison, celle-ci supposant celle-là, puisque nous sommes un composé de corps et d'âme.

Un point de détail nous reste à signaler, qui est d'ailleurs très étroitement lié à la tournure d'esprit, à l'orientation générale de la pensée de Freud.

Dans la sublimation, plus que dans la présentation de ses autres processus, la sexualité occupe un rôle primordial, rôle unique même, puisque ce phénomène n'est vu en relation qu'avec les pulsions sexuelles. Si cet exclusivisme, si cette

1. Voici à ce sujet l'opinion de M. Jacques Maritain:
 "La vie profonde de l'inconscient lui apparaît [à Freud] faite de tendances, de désirs, d'instincts [...]. Freud a pu se laisser aller là à bien des exagérations, il reste que cette restitution du dynamisme et de la finalité a aux yeux d'un thomiste une très haute valeur; il a pu porter à un tel excès le rôle des instincts et de l'effectivité qu'il semble y voir le tout de l'être humain, il reste qu'il a puissamment attiré l'attention sur une partie du psychisme de l'animal doué de raison généralement négligée parce qu'elle est masquée par les fonctions supérieures"
(Quatre essais sur l'esprit dans sa condition charnelle,
Paris, Desclee de Brouwer, 1939, p. 43.

orientation unilatérale est cause d'imperfection dans l'oeuvre générale de Freud, elle l'est évidemment aussi en ce qui concerne le problème particulier de la sublimation.

L'expérience nous dit que la vie psychique est conditionnée par l'action réciproque de deux polarités: la sexualité et l'agressivité. Freud accepte ceci, mais n'en tire pas les conclusions qu'on serait en droit d'attendre, dans le domaine qui nous occupe ici, bien entendu.

Philosophiquement parlant, il n'y a pas lieu de supposer que les facultés supérieures de notre psychisme humain n'assument que certains éléments de notre vie abyssale, dans le cas présent les seules pulsions sexuelles. Bien plus, comme le remarque M. Lechat dans son article De la sublimation, même si l'agressivité semble moins apte à la sublimation, il est néanmoins probable qu'une composante agressive est nécessaire à la production de la sublimation. Freud ne paraît pas vouloir reconnaître ceci: c'est là une attitude que nous devons lui reprocher de prendre!.

Voilà où nous ont conduit nos recherches et nos études sur la sublimation freudienne. Nous avons toujours essayé de demeurer objectif, mais aussi très sympathique. Certaines lacunes ont été soulevées en ce qui regarde la description du mécanisme de la sublimation ou à d'autres points de vue. Une des principales failles dans la doctrine de Freud sur ce phénomène nous paraît être ce refus que nous venons

de signaler de reconnaître la possibilité de sublimation de l'agressivité. Peut-on aussi compter comme une faille ce fait que nous ne trouvons aucune synthèse élaborée sur ce phénomène d'une réelle importance dans la conduite de l'homme? Ce nous semble.

Quoiqu'il en soit, nous croyons devoir accorder à Freud le crédit d'une grande objectivité dans la recherche. Il a eu de grands torts, il a quelquefois procédé assez étrangement surtout quand il traitait de questions philosophiques, mais il avait aussi assez d'honnêteté pour revenir sur ses affirmations quand il voyait que la réalité l'exigeait.

Le 15 août 1953,
en la fête de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

BIBLIOGRAPHIE

I. Oeuvres de Freud¹:

- 1905: Trois essais sur la théorie de la sexualité. Trad. par F. Reverchon. Paris, Gallimard, 1949.
- 1905: "Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)". Trad. par M. Bonaparte et R. Loewenstein, in Revue Française de Psychanalyse, 1928, II, p. [11]-112.
- 1907: "Actes obsédants et exercices religieux". Trad. par M. Bonaparte, in L'Avenir d'une illusion. Paris, Denoël et Steele, 1932, p. [157]-183.
- 1909: "Cinq leçons de Psychanalyse". Trad. par Y. Le Lay, in Psychologie collective et analyse du moi. Paris, Payot, 1950, p. [117]-177.
- 1910: Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci. Trad. par M. Bonaparte, Paris, Gallimard, 1936.
- 1913: Totem et Tabou. Trad. par S. Jankélévitch. Paris, Payot, 1924.
- 1913: (1913-1917): "Métapsychologie". Trad. par M. Bonaparte et A. Berman, in Revue Française de Psychanalyse, 9(1936), p. [22]-116.
- 1915: (1915-1917): Introduction à la psychanalyse (Les actes manqués, le rêve, théorie générale des névroses). Trad. par S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1949.
- 1917: "Une difficulté de la psychanalyse". Trad. par M. Bonaparte et E. Marty, in Essais de psychanalyse appliquée. Paris, Gallimard, 1952, p. [137]-147.
- 1920: "Au-delà du principe du plaisir". Trad. par S. Jankélévitch, in Essais de psychanalyse. Paris, Payot, 1948, p. [5]-75.
- 1921: "Psychologie collective et analyse du moi". Trad. par S. Jankélévitch, in Psychologie collective et analyse du moi. Paris, Payot, 1950, p. [7]-115. (Idem. Trad. par M. Bonaparte et E. Marty, in Essais de psychanalyse. Paris, Payot, 1948, p. [76]-151?).

1. Ici se trouvent compilés les principaux écrits qui nous ont été de quelque utilité. Pour avoir une liste complète des œuvres de Freud, voir le travail du R. P. Henri Gratton, Psychanalyses d'hier et d'aujourd'hui, p. 132-138. Nous prenons là notre propre bibliographie.

- 1923: "Le moi et le soi". Trad. par S. Jankélévitch, in Essais de psychanalyse. Paris, Payot, 1948, p. [163]-218.
- 1925: "Ma vie et la psychanalyse". Trad. par M. Bonaparte, in Ma vie et la psychanalyse suivie de Psychanalyse et médecine. Paris, Gallimard, 1949, p. [115]-239.
- 1926: "Psychanalyse et médecine". Trad. par M. Bonaparte, in Ma vie et la psychanalyse suivie de Psych. et médecine. Paris, Gallimard, 1949, p. [117]-239.
- 1926: Inhibition, symptôme et angoisse. Trad. par F. Jury et E. Fraenkel. Paris, PUF., 1951.
- 1927: L'avenir d'une illusion. Trad. par M. Bonaparte. Paris, Denoël et Steele, 1932.
- 1928: "Un événement de la vie religieuse". Trad. par M. Bonaparte, in L'avenir d'une illusion. Paris, Denoël et Steele, 1932, p. [187]-196.
- 1930: "Malaise dans la civilisation". Trad. par M. et Mme Ch. Odier, in Revue française de Psychanalyse, 7(1934), p. [693]-769.
- 1932: Nouvelles conférences sur la psychanalyse. Trad. par A. Berman. Paris, Gallimard, 1952.
- 1938: Abrégé de psychanalyse. Trad. par A. Berman. Paris, PUF., 1950.
- 1939: Moïse et le monothéisme. Trad. par A. Berman. Paris, Gallimard, 1948.
- Collected Papers [of Sigmund Freud]. Edited by E. Jones. London, The Hogarth Press, 1950, 5 vol. 1.
- Revue Française de Psychanalyse, 1928-1952².

2 (de la page précédente). Nous citons toujours cet écrit selon sa référence dans les Essais de psychanalyse.

1. Nous n'avons consulté des Collected Papers que quelques écrits non traduits en français. Nous les signalons quand nous le jugeons nécessaire.

2. Nous avons consulté tous les écrits de Freud parus dans cette publication. Nous n'avons indiqué dans notre bibliographie que les plus importants.

II. Autres auteurs consultés¹:

ADLER, Mortimer, What Man Has Made of Man. New York, Longmans, 1937.

ALLPORT, Gordon W., Personality. A Psychological Interpretation. New York, Henry Holt, 1937.

BEAUDOIN, Charles, "Aspects théoriques et concrets de la sublimation" in Etudes Carmélitaines. Mystique et continence, 1952, p. [220]-236.

DALBIEZ, Roland, La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne, 2e éd., Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1948, 2 volumes.

GRATTON, Henri, O.M.I., Cours d'introduction à la psychanalyse freudienne. Manuscrit. (Mimiographié).

Psychanalyses d'hier et d'aujourd'hui comme thérapeutiques sciences et philosophies.
(Cours mimiographié.)

HORNEY, Karen, Les voies nouvelles de la psychanalyse. Trad. par J. Paris, Coll. Psyché. Paris, L'Arche éd., 1951.

JUNG, C. G., L'homme à la découverte de son âme. Préf. et trad. par R. Cahen-Salabelle. 3e éd., Coll. Action et pensée. Genève, Ed. du Mont-Blanc, S.A., 1948.

KINSEY, Alfred A., POMEROY Wardell B., et MARTIN, Clyde E., Le comportement sexuel de l'homme. [Trad. par un groupe sous la direction du Dr Pierre Desclaux]. Paris, Ed. du Pavois, 1948.

LANDAU, Rom, Sexe, vie moderne et spiritualité. Traduit de l'anglais. Paris, La Presse Française et Etrangère, [s.d.].

LECHAT, F., "De la sublimation", in Revue Française de psychanalyse, 12 (1948), p. [571]-582.

MARITAIN, Jacques, Quatre essais sur l'Esprit dans sa condition charnelle. Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1939. 1er essai: "Freudisme et psychanalyse", p. [15]-60.

1. Nous ne donnons ici la liste que des principaux auteurs, quitte à en citer d'autres en passant au cours de notre travail.

- MICHALSKI, R.P. Konstanty, C.M., "La sublimation thomiste", in Angelicum, janvier 1937, p. [212]-222.
- NODET, Dr Chs-H., "Psychanalyse et morale", in Psychanalyse et conscience morale. Centre d'Etudes Laennec. Paris, P. Lethiellieux, 1950, p. [32]-52.
- NUTTIN, J., Psychanalyse et conception spiritualiste de l'homme. Une théorie dynamique de la personnalité normale. Louvain, Publ. univ. - Paris, Vrin, 1950.
- ODIER, Dr Chs., Les deux sources consciente et inconsciente de la vie morale. 2è éd. rev. et augm. Neuchâtel, Ed. de la Baconnière, 1943-1947.
- FLE, R.P. A., O.P., "Saint Thomas d'Aquin et la psychologie des profondeurs", in Supplément de la Vie Spirituelle, 19 (nov. 1951), p. [402]-435.
- SIMON, Yves, Traité du libre arbitre. Liège, Sciences et Lettres, 1951.
- THIBON, Gustave, "Mystique et Amour humain", in les Etudes carmélitaines, 1936, p. [61]-89.
- "Sublimation et vie spirituelle", in Médecine et sexualité. Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques. Paris, Spes, 1950, p. [195]-213.
- TREVOR-DAVIES, J., Sublimation. London, George Allen and Unwin Ltd, 1947.
- ZILBOORG, Gr., "L'amour et Dieu chez Freud", in Supplément de la Vie Spirituelle, 24 (fév. 1953), p. [5]-30.

- - - - -

SAINT THOMAS D'AQUIN, Summa theologiae, Ed. Marietti.

- - - - -

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER: La psychologie freudienne.q.	1
A. Fondement de sa psychologie	1
B. L'appareil psychique.	2
C. Processus d'élaboration des instincts en conflit dans l'inconscient. - Différents stades. -Libido..4	4
CHAPITRE DEUXIEME: Qu'est-ce que la sublimation?	10
- 1900-1910	10
- 1911-1939	19
CHAPITRE TROISIEME: Processus de la sublimation	23
A. Mécanisme de la sublimation.	23
B. Sublimation et refoulement	28
C. Sublimation inconsciente et consciente	31
a- inconsciente.	32
b- consciente.	33
D. Sublimation et intégration	45
E. Sublimation et dissociation des instincts. . . .	47
F. Limites.	49
G. Désintégration de la sublimation	53
Récapitulation.	54
CHAPITRE QUATRIEME: Sublimation et valeurs humaines ..	56
A. La civilisation.	56
B. Ses éléments	60
a- le caractère.	60

b- le travail	61
c- la science	61
d- l'art	63
e- la religion.	66
CHAPITRE CINQUIEME: Pour ou Contre la sublimation. . . .	70
CONCLUSION.	98
BIBLIOGRAPHIE.	108